

# Informations

## Correspondance

### Ouvrières

#### SOMMAIRE

<i>Page</i>	
<i>Hors texte</i>	INFORMATIONS ET LIAISONS
I	DEBAT SUR L'ORGANISATION
	Propositions
	-d'un camarade du Havre
	-du groupe de Paris
	Théorie et pratique
	Pratique et théorie
	Réflexions sur l'organisation
I4	Dans les facultés
	A propos du léninisme
9	VIEF NAM
	Ceux qui meurent dans les rizières
	n'ont pas la parole
I3	LE premier jour du mois de MAI
I6	LES COMITES DE MAI 68 :
	Interentreprise de Paris
23	U . S . A .
	Les jeunes , SDS, M D S et underground
26	CORRESPONDANCE
I à V	PUBLICATIONS

LE NUMÉRO

mensuel

I Franc

NUMERO 82

JUIN 69

BROCHURES DISPONIBLES.

"LA GREVE GENERALISEE EN FRANCE- MAI JUIN 1968" (2f50)-

Sommaire: Il s'est passé quelque chose- la société capitaliste- le mouvement étudiant- le mouvement ouvrier- participation et réformes de structures- l'organisation de la production et de la distribution par les producteurs eux-mêmes-annexe: cinq thèses sur la lutte de classe.

"DICTATURE DES INTELLECTUELS" (I fr). Remarques critiques sur les "Réflexions" de Max Nomad par Paul Mattick (1934).

"LES PROVOS ET LA LUTTE DE CLASSE" (I fr). Que s'est-il passé à Amsterdam en 1965- Le manifeste des Provos - une discussion sur les provos.

"LE MOUVEMENT POUR LES CONSEILS OUVRIERS EN ALLEMAGNE"(1918- 1935). (Ifr). Exposé analyse et discussion.

NUMEROS d'ICO DISPONIBLES. : documents: supplément au N° 17- "L'Afrique Noire est mal partie" critique de livre. L'Amérique vue par un ouvrier immigrant, mai 60- Lavalette secteur rétrograde du capitalisme, mai 60.- Problèmes de décolonisation au Maroc et en Tunisie, novembre 59 - Le Borinage, témoignage sur 15 jours de grève-mars 59. 1961: Nos 28 et 31 (ancienne série), septembre et novembre (sans numéro). 1962: 5-6-7-9- (nouvelle série). 1963: 14-15-16-18-19-20-21-22-23-24- 1964: 25-30-31-32-33- 1965: 35-36-37-41-42- 1966: 48-49-50-51-52- 1967: 62- 1968: 75-76- 1969: 77-79-80-81-

Des camarades DEMANDENT: "L'Encyclopédie Anarchiste" de Sébastien Faure- 4 tomes, neufs ou occasion.

Les numéros d'ICO suivants: 4-10-28-34-39-45-55-71-73.

Le numéro 71 (Juin juillet 68) est particulièrement demandé en plusieurs exemplaires.

Les brochures: La Russie - et Nantes St Nazaire (suppléments à ICO).

Si vous avez/de vieux numéros d'ICO en double ou sans utilité,

Si vous jetez // ICO après l'avoir lu ou parcouru distraitement

RETOURNEZ-NOUS LES

nous en avons l'usage pour des camarades qui veulent retrouver d'anciens articles. En périodique le tarif postal n'est que de 0f07 par fraction de 100g.

LE TRAVAIL de rédaction, de tirage, d'expédition, est fait entièrement par des camarades d'ICO sur leur temps de loisir. Ces tâches se sont considérablement accrues, le tirage d'ICO ayant pratiquement doublé, de 500 à 1200 exemplaires depuis mai. Pour réduire les tâches matérielles, nous demandons aux camarades:

- d'écrire leur nom et adresse en caractère d'imprimerie
- de signaler les erreurs et changements d'adresses
- de réclamer s'ils ne reçoivent pas un numéro vers le 25 de chaque mois.

AUX CAMARADES qui envoient des textes ou tracts ronéotés d'en expédier chaque fois dix exemplaires ou de donner une adresse. L'annonce de différentes publications a provoqué des demandes qu'il est difficile parfois de satisfaire si nous ignorons l'origine des textes envoyés.

ABONNEMENTS ; si tu lis ICO régulièrement, ABONNE-TOI, le prix de l'abonnement imprimé sur la couverture n'a pu être rectifié. Il est de 10 Frs et non de 5 frs.

# LIAISONS

## rencontre nationale

Une partie importante de ce bulletin est consacré aux échanges en vue de cette rencontre. ICO se veut organe d'information et de liaisons. Sans doute la part d'informations paraîtra assez réduite alors que des grèves se déroulent en France, (Sollac, Biarritz, I.N.A.G., Fac de Sciences) qu'en Italie grèves et affrontements violents se succèdent, qu'en Grande-Bretagne une autre usine d'automobiles (BLMC) est en grève depuis 15 jours, que d'autres grèves prennent le relais de l'affrontement, certainement le plus sérieux en Europe, - bien que le moins spectaculaire - avec un gouvernement travailliste qui cherche inlassablement comment mettre au pas les travailleurs et leurs "grèves sauvages" pour sauver le capitalisme anglais, que dans toute l'Amérique latine, des luttes d'une autre nature mettent en cause la domination impérialiste américaine. Mais ICO est d'abord un échange entre nous pour nous aider à une compréhension plus grande de ce que nous vivons et de nos propres réflexions. Les prochains bulletins seront plus consacrés à ces échanges. Nous souhaitons que tous les camarades, y compris le lecteur occasionnel, puissent y participer alors même qu'il n'aurait pas participé à la rencontre et ne se sente pas directement concerné.

# INTERNATIONALE

elle aura lieu le WEEK-END 12 et 13 JUILLET 1969

Groupes ou camarades isolés, intéressés, doivent écrire à

Claude LEMAIRE  
II, Rue A. Delporte  
Bruxelles 5 - Belgique.

(Les camarades de Bruxelles se sont chargés du secrétariat de la rencontre internationale, ils donnent toutes informations et centralisent les textes et correspondances).

REPONSE à LENINE: (voir ICO N° 80- avril 69- hors texte)- sur la maladie infantile du communisme (1920)- reproduction de la publication de cette lettre ouverte à Lénine par Hermann Görter (communiste de conseil Hollandais) au nom du parti communiste ouvrier d'Allemagne (K.A.P.D.)- (brochure disponible à ICO- au prix de 4 frs- vivement au cop. ICO 20 147-54) ou aux Cahiers du Communisme de Conseil- CAMOIN- B.P. N° 115- 13 MARSEILLE- 12ème.

- d'un camarade des Hautes Pyrénées: "... je crois que pour bien comprendre ce texte il faut se replacer dans le contexte historique et par rapport aux idées de Lénine, car certains points sont assez ambigus surtout sur la notion de "parti" "avant-garde", etc.. Si ce texte était le plus "révolutionnaire" à l'époque, il l'est un peu moins aujourd'hui, mais certaines critiques sont très valables (rapport masses-chefs, organisation parti-conseil, spontanéité, etc..) alors que dire des textes contre-révolutionnaires de Lénine."..

- De Lille: (ville détentrice du trophée du civisme) le palais de justice et l'agence de placement Manpower à Lille. D'après des informations locales, 3 inspecteurs de la police judiciaire pénétraient sans mandat d'arrêt ou de perquisition au domicile d'une jeune femme. Ils fouillèrent l'appartement de fond en comble et embarquèrent les 3 personnes qui s'y trouvaient. Après 48 heures d'interrogatoires, une information a été ouverte contre elle pour détention d'explosifs et "plasticage", les seules pièces de conviction étant une bouteille de pétrole, (elle n'a pas l'électricité) et un paquet de désherbant (chlorate de soude). En visant une jeune particulièrement sans dé-

fense (elle n'est pas étudiante, elle est de santé précaire, et se trouve actuellement en chômage), la police escompte que le "mécanisme de solidarité" ne jouera pas. Plusieurs fois auparavant, dans des conditions pareillement illégales, elle avait été perquisitionnée et arrêtée pour quelque temps. Seuls son non-conformisme et ses opinions politiques semblent la désigner à l'intérêt particulier de la police.

Elle a été libérée après 15 jours de détention, mise en liberté provisoire. Elle bénéficie d'un non-lieu en ce qui concerne les attentats, cependant l'inculpation de détention d'explosifs demeure.

- de TOULOUSE: " des camarades étudiants et travailleurs de Toulouse se sont regroupés sur les bases d'ICO et de NOIR ET ROUGE et ont entrepris de nouer des liens fraternels avec d'autres groupes ou individualités dont les idées et les actions leur conviennent. Leurs premiers travaux ont été:

- la critique de l'Idéologie (de toutes les idéologies et principalement "l'Anarchisme") et de ses dérivés: le militantisme, la propagande...

Pour nous, tout ne fait que commencer: la lutte contre tous les bureaucrates ou aspirants-bureaucrates est déjà entamée. A bon entendeur, salut.  
( Regroupement Information et Liaison Etudiants-Ouvriers- R.I.L.E.O.)

- COMITE d'action du BATIMENT:

tract N° I - l'exploitation des travailleurs du bâtiment dans la société capitaliste - demander à ICO.

- GREVE des CONTRACTUELS de l'INAG: ( Institut National d'Astro-physique et de Géophysique)

la grève dure depuis le 19 mai-  
tracts - motions - communiqués - nous en reparlerons.

" LA BONNE SURPRISE": (extrait de l'Express du 5/II mai 1969).

" Si la France pouvait voter tous les six mois... Un haut fonctionnaire du ministère des Finances faisait en souriant cette boutade en forme de voeu, la semaine dernière. Il expliquait: " les perspectives électorales calment l'ardeur revendicative des petites et moyennes entreprises et des syndicats ouvriers. Loin d'épouvanter les patrons et les possédants, elles les rassurent. Conséquence: pas d'à-coups à prévoir ni sur le franc ni sur l'expansion d'ici à l'été. Divine surprise.

Après les soubresauts de mai et de novembre 1968, l'économie française avait, en effet, grand besoin de souffler. La consommation avait pris une sérieuse avance sur les gains de productivité. D'où le déficit des échanges extérieurs de la France et les vicissitudes du franc. Il fallait marquer une pause, une trêve sociale pour "restaurer les grands équilibres et la confiance" comme dit Monsieur François Xavier Ortoli. Sans que le ministre de l'Economie et des Finances y soit pour beaucoup, c'est chose faite désormais.

Lundi, 200 millions de dollars sont arrivés dans les caisses des banques allemandes, venant de France, mais aussi de Suisse et de Grande-Bretagne. Dès le lendemain pour une bonne partie, ils rentraient au bercail. A la grande stupéfaction des spécialistes de la Banque de France, le marché des changes se soldait mardi, par une rentrée de devises. En Espagne, on cote de nouveau officiellement le franc, refuté au marché parallèle depuis novembre.

.... si les français acceptent cette pause relative, 1969 sera, tout compte fait une année d'expansion record, sans surchauffe dangereuse, assurent-ils.

.... C'est trop beau pour être durable, s'inquiètent certains chefs d'entreprise. Ils redoutent après les élections, une offensive syndicale plus dure d'avoir été contenue durant deux mois. N'importe, répondent les spécialistes, pour restaurer la compétitivité des entreprises françaises, ce sont en tout cas deux mois de gagnés".

# RENCONTRE

# nationale

Date: 14 et 15 juin

si tu as tardé à prendre contact adresse-toi directement à ICO, 13 bis rue Labois-Rouillon, Paris, 19ème. (avant jeudi 12 juin, uniquement par lettre).

Aux camarades ou groupes qui ont pu ronéoter leurs textes nous demandons d'expédier ou d'apporter les stencils qui ont déjà servi en vue de préparer une brochure "rencontre nationale 69" et de réduire le travail matériel.

- d'un camarade du Havre:

"propositions pour la rencontre nationale:

" 1/ afin de rompre avec un certain style de rencontres où rien ne se passe nous proposons que la rencontre soit l'objet d'un certain nombre d'actions, d'une pratique liée à l'environnement. Je pars en effet du principe que l'environnement- la ville de M est riche de multiples possibilités qui pourraient être l'objet de nos découvertes et de notre esprit créatif. Donc au lieu de fixer un lieu de rendez-vous et un emploi du temps, nous pourrions décider de nous chercher dans la ville, il pourrait être recommandé à chaque participant de se munir de quelques moyens de se faire reconnaître et de se manifester dans la ville afin que les autres participants aient quelques signes de son existence et de ses actions. Il serait peut-être utile de limiter le périmètre des interventions au moins au départ. Ces deux dernières recommandations pourraient être étudiées par le groupe de M car je connais très peu la ville.

" 2/ dans le cas où cette première proposition serait repoussée pour un certain nombre de raisons pratiques sans que le fond de la proposition soit repoussée je propose une autre démarche. Après une reconnaissance préalable de la ville et de ses possibilités, les participants se regrouperaient autour d'un certain nombre d'actions qui seraient entreprises. A titre d'exemple j'indique un certain nombre d'actions que j'aurais envie de faire au Havre: détourner les panneaux publicitaires avec une certaine envergure et en fonction de l'environnement social de ces panneaux, caricaturer un certain nombre d'édifices publics, mettre à sac un super-marché.

" 3/ dans le cas où les deux propositions ci-dessus seraient repoussées je proposerais de commencer par discuter de ces propositions et en outre de discuter des thèmes suivants:

" - pourquoi les informations contenues dans ICO ne font généralement référence qu'à des luttes ouvrières de façon assez dépersonnalisée (j'ai toujours l'impression en lisant ICO de retrouver le même style journalistique absolument neutre du monde, cela signifie pour moi que les gens qui écrivent sont prisonniers d'une certaine expression et ne disent pas ce qu'ils pensent, ce qu'ils imaginent, les à-côtés anecdotiques des luttes; ils en restent trop à un niveau institutionnel.

" - pourquoi les informations contenues dans ICO ne font généralement référence qu'à des luttes ouvrières sur les lieux de travail. Il me semble que la vie quotidienne est un terrain de lutte aussi important et il serait intéressant de connaître les expériences des luttes sur ces terrains (rapports avec les autres, multiples trucs pour se débrouiller, expériences multiples). Est-ce que personne ne fait rien? Ou alors reste-t-on simplement prisonnier d'un certain style d'information?

" - pourquoi la critique des syndicats est-elle privilégiée? Le syndicat est pour moi une institution qui dans le contexte actuel ( par rapport à l'idéologie dominante) est parfaitement intégré, et je vois mal l'existence de syndicats non intégrés. De plus tout action qui se situe au niveau de l'aménagement de la survie (augmentations de salaires, conditions plus favorables de cadences, de promotions, de travail, aménagements d'horaires,...) est parfaitement intégrable même si en apparence cette intégration est l'objet d'une lutte, et, même si cette lutte se fait en dehors

ou contre les syndicats.

" Je proposerais à la discussion de favoriser des actions de critique partant sur l'ensemble des institutions de l'organisation de la survie ( de l'école maternelle à l'hôpital psychiatrique en passant par des offices d'HLI, les supermarchés, les centres de loisirs organisés et les maisons de la culture).

"- pourquoi le travail n'est-il jamais critiqué? Faut-il que chaque membre (?) d'ICO lise Le Droit à la paresse. Pourquoi une critique du travail ne déboucherait-elle pas sur une stratégie révolutionnaire nouvelle? Pourquoi dès le départ les luttes ouvrières restent-elles sur le terrain récupéré de l'aménagement de la survie? Pourquoi ne pas leur donner des objectifs plus radicaux, puisqu'on peut toujours se retrouver sur le terrain de l'aménagement de la survie?

" - est-ce que le réseau des correspondants d'ICO est vraiment utilisé? J'ai l'impression que l'on retrouve à ICO ce que l'on retrouve ailleurs: quelques metteurs en scène et de nombreux spectateurs-consommateurs. Que faut-il faire pour changer ce rapport?

- d'un camarade de Paris:

".. je ne suis pas particulièrement contre une fédération des groupes autonomes de tendances conseilliste, mais je me méfie un peu sur le contenu de ces groupes et je préfère personnellement l'organisation pratique d'une minorité de travailleurs plutôt qu'une fédération qui transforme les conseils ouvriers en idéologie pour étudiants. "...

- d'un camarade de Vesoul:

".. en feuilletant rapidement le N° d'ICO je me suis aperçu qu'il était plus ou moins question d'une "organisation" d'une fédération ICO et C.C. Dimanche dernier, il y avait un congrès de la JAC-TAC, etc.. à Paris, pour tenter de mettre sur pied une organisation. Etiez-vous au courant? Y avez-vous participé? Si oui, pourquoi une autre organisation? Si non, ne pourriez-vous contacter la JAC ou cette fédération?

- Réponse d'un camarade de Paris:

".. en ce qui concerne la question de "l'organisation" qui doit faire l'objet d'une partie des discussions de notre conférence nationale, certains camarades, dont celui qui a écrit la lettre figurant dans le dernier numéro d'I.C.O. la pose sous la forme d'une fédération de groupes.

" Cependant, ce n'est là que l'opinion d'un seul camarade de province; les camarades du groupe de Paris, qui assurent les tâches matérielles et la centralisation des informations, pensent qu'il appartient à l'ensemble des camarades et groupes en liaisons avec ICO, de définir (si tant est qu'ils veuillent le définir) le mode de liaisons et de coordination qui doit exister entre leurs différentes activités.

" Cette coordination devrait se faire à la fois en vue de la publication d'un organe de liaison qui actuellement est en partie ce que fait ICO, mais également dans l'établissement de liaisons horizontales entre tous les groupes, sans passer par le canal du groupe plus ou moins centralisateur.

" Cet ensemble de problèmes posés par l'existence d'un certain nombre de groupes en liaisons avec ICO sur des bases que chacun de ces groupes a définies lui-même et ayant des activités qui ne se recoupent pas nécessairement, doit être résolu par ces groupes eux-mêmes et non par quelques camarades, ou les seuls camarades du groupe de la région parisienne.

" Il est bien exact qu'il existe actuellement un certain nombre de tentatives de regroupement entre les différents noyaux (comités d'action, comités de base, ou groupes informels), qui ont pu se constituer à la suite de mai 68. Le plus connu est celui de "Rouge" ou la constitution de la Ligue Communiste, affiliée à la 4<sup>ème</sup> Internationale. Mais il en est d'autres moins connus notamment celle d'une organisation anarchiste qui tenterait de se constituer sur la lancée du mouvement révolutionnaire (action) qui présentement a éclaté en divers courants. Il semblerait d'après certaines informations que les mouvements JAC et TAC seraient sollicités par cette

nouvelle organisation.

"... ce que nous voulons tenter de concrétiser n'est pas pour nous le produit d'une idée préconçue ou d'une tentative de parvenir à un certain but, mais seulement, à partir de la réalité présente, d'analyser cette réalité, c'est-à-dire les besoins et les aspirations de chacun des groupes qui peut être en contact avec ICO et d'essayer de voir dans quelles mesures une partie des activités d'ICO, celles-là même qui tendent à en faire un groupe centralisé, peuvent être assurées par une véritable communauté de groupes et non par un seul groupe.

" Comme nous te l'avons indiqué plus haut, nous ne possédons pas de solution, et nous espérons que la rencontre nationale permettra de dégager certaines lignes d'orientation à la fois théoriques et pratiques. Si ces lignes ne peuvent pas se dégager ce qui est fort possible, nous continuerons notre activité comme par le passé. "

GROUPE DE PARIS /

PROPOSITIONS d'ORDRE DU JOUR de la rencontre:

- Trois lignes directrices de la discussion:

-1/ Pourquoi on est ensemble?

-2/ qu'est-ce qu'on veut faire?

-3/ Comment le faire?

① POURQUOI ON EST ENSEMBLE? /: que faisons-nous? que pensons-nous?

Vendredi soir et Samedi matin:

au fur et à mesure de leur arrivée, les camarades isolés ou groupes exposeront brièvement ce qu'ils sont, ce qu'ils font, et leurs propositions sur ce qu'ils pensent de la discussion.

Le nombre de participants obligera sans doute à limiter le temps de parole. Il est souhaitable, dans la mesure du possible, que chacun donne ou fasse un résumé de son exposé. Immédiatement après l'intervention de chacun, il doit être prévu un temps pour que les autres puissent demander des précisions et qu'il puisse leur être répondu, mais il ne doit pas y avoir de débat.

ISOLES et GROUPES ONT LA MEME POSSIBILITE d'EXPRESSION.

Ce débat doit se terminer au plus tard, samedi matin par:

-- un ordre du jour des discussions.

- une division des discussions si le nombre l'exige et une répartition matérielle des tâches de secrétariat.

THEORIE et PRATIQUE: /

QU'EST-CE QU'ON VEUT FAIRE? / :

Si la réunion nationale doit permettre de résoudre un certain nombre de problèmes matériels, elle ne doit pas en rester à ce seul stade. Au contraire elle doit conduire, comme l'ont déjà demandé un certain nombre de camarades de province, à la création de liaisons entre les différents groupes et les camarades isolés qui seront représentés à cette réunion.

Cependant une telle création de liens ne peut se faire sans qu'il y ait une discussion préalable, théorique, pour dégager les points d'accord et de désaccord entre les divers participants. Sans doute l'accord est réalisé sur les points essentiels, fondamentaux, que l'on peut résumer en une phrase: rejet du léninisme et mise en valeur des principes d'autodétermination. Pourtant des divergences existent, et il est vital qu'elles existent ( car la progression ne peut résulter que d'une discussion de positions voisines sans doute mais différentes ), sur d'autres problèmes qui touchent tant à l'évaluation de la situation qu'à la conception de l'action.

Les points de discussion théorique ci-dessous sont proposés par quelques camarades de Paris, non pas dans le but de proclamer une doctrine mais de fournir un point de départ pour des discussions futures, permettant de démarrer l'échange d'idées. Il n'est pas nécessaire d'arriver à un accord sur tous les problèmes soulevés, mais il est utile de les aborder pour dégager les lignes de force au sein de la réunion, pour définir les groupes d'affinité. Il est certain que cette méthode, outre qu'elle doit servir à clarifier les idées, facilitera le regroupement des camarades à l'échelle nationale.

1) SIGNIFICATION DE LA PERIODE ACTUELLE.

Entrons-nous dans une période de crise mortelle du capitalisme? Suivons-nous un cours vers la guerre ou vers la révolution? Y a-t-il une relation automatique entre crise et révolution? Quel est le rôle de la prise de conscience dans le processus révolutionnaire? Y a-t-il une crise monétaire? Si oui quel est son rôle et sa caractéristique?

Si on ne croit pas à la crise mortelle, y a-t-il alors une récession? ou une simple stagnation liée à l'impossibilité de créer de nouvelles productions telles que les matières plastiques et l'électronique, qui, à la fin de la guerre, ont permis d'extraire davantage de plus value?

S'il y a tout simplement un phénomène de réarrangement après la deuxième révolution industrielle, celui-ci s'accompagne néanmoins de phénomènes secondaires: dégradation de la fonction des intellectuels et du rôle des matières premières. Ceci entraîne directement à discuter le problème des pays arriérés et celui des révoltes universitaires.

2) SENS ET BUT DES LUTTES SE DEROUlant ACTUELLEMENT.

Dans la perspective de la crise mortelle et d'une relation automatique entre celle-ci et la révolution, nous entrons dans la phase révolutionnaire. Au contraire on peut penser que les buts poursuivis actuellement par les travailleurs sont essentiellement réformistes et liés à la réorganisation du capitalisme. Les / prennent une forme parcellaire ( grèves thromboses ) ou des formes de masse ( mai 1968 ) sans pour autant/une mise en question sérieuse du Capital. Celui-ci ne trouve plus des moyens réformistes adéquats pour faire cesser de tels mouvements tout simplement parce qu'il les a déjà utilisés ( sécurité sociale, retraite, congés payés, etc. qui existent déjà dans tous les pays avancés à l'exception des Etats-Unis ). L'absence de mise en question du Capital résulte de l'absence de conscience de classe. Dans cette perspective on peut penser que nous entrons pourtant dans une période nouvelle pour laquelle la conscience du passé

/ luttes , + déboucher sur



est inadéquate et sert d'instrument de mystification.

Il faut noter de ce point de vue que la crise de mai en France ne s'est accompagnée d'aucun renforcement des syndicats et partis.

### 3/ SENS ET BUT des ACTIONS des REVOLUTIONNAIRES:

Dans la perspective de la crise mortelle, on doit se poser dès maintenant le problème de l'organisation des révolutionnaires, de l'action directe. Dans l'autre perspective, on doit se poser d'abord le problème du développement de la nouvelle conscience de classe, de la clarification des buts de la lutte, de l'approfondissement des conceptions de la société sans classe.

Cette manière de voir est abordée à la fin de la brochure de la "Grève Généralisée" en particulier dans la 4ème thèse de Parnekoel.

### 4/ CAS PARTICULIER DE LA FRANCE:

Une discussion est nécessaire sur les événements de mai 68, ceux qui ont suivi et les perspectives qui s'ouvrent.

Tout ceci n'est que le début d'une discussion qui doit se poursuivre par écrit tout au long de l'année. Le but n'en est pas de définir des positions mais de parvenir, par un débat permanent, à fixer les points d'accord et de désaccord, à approfondir ceux-ci et à voir à tout moment dans quelle mesure nos explications et notre action correspondent bien au monde dans lequel nous vivons.

Il faut à tout prix éviter le débailage entre leaders et que chacun s'efforce de dire chaque chose en un langage accessible à tous. C'est plus qu'une pieuse recommandation. Chacun a à apprendre de chacun. C'est un des efforts d'ICO de tenter un échange réel entre tous, d'abolir la division intellectuels-travailleurs, penseurs et activistes. Y parvenir signifie l'abolition de toute hiérarchie.

③

### PRATIQUE et THEORIE: / COMMENT LE FAIRE?

#### Dimanche matin:

Depuis mai 68 des groupes se sont formés dans différentes villes de France; ils sont "entrés en liaison" avec ICO sans que cette liaison soit exclusive de liaisons identiques avec d'autres groupes; ils fonctionnent, semble-t-il, sur des bases identiques à celles d'ICO mais leur activité peut différer sensiblement, plus orientée vers la théorie, ou vers la pratique, ou les deux à la fois.

Ces groupes apportent une contribution certaine au travail d'ICO tel qu'il se fait actuellement (diffusion, apport d'informations); ils gardent toute leur autonomie (pas de spécialisation locale ou professionnelle, pratique ou théorique), c'est-à-dire qu'ils abordent tous les domaines de l'action, de la réflexion et de la critique. Une division importante semble toutefois se dégager: pour les uns c'est d'abord l'expérience, la pratique, qui constitue le lien au sein du groupe et avec d'autres groupes, pour les autres, c'est d'abord la définition d'une position théorique au sein du groupe, les liaisons étant conçues comme une sorte d'exercice pratique.

Les seules caractéristiques communes que l'on peut relever sont leur origine étudiante ou enseignante, leur dominante jeune, et le dépassement du rattachement formel à un groupe ou un système de pensée (c'est ce dernier trait qui les a rapprochés d'ICO.).

L'existence de ces groupes pose une situation nouvelle. Elle correspond à une des aspirations des camarades qui se retrouvaient au sein d'ICO, mais jusqu'à présent, c'était resté de la théorie et non une pratique. Différents facteurs (origine politique, routines de pensée et d'action, situation géographique, et impératifs matériels) ont fait qu'ICO, animé par les camarades de Paris, a une tendance centralisatrice. Le développement autonome des groupes, l'établissement de liaisons non

centralisatrices, suppose qu'ICO (groupe et bulletin) soit ramené au niveau des autres groupes. La discussion des liaisons et d'un travail commun suppose que les camarades de Paris se soient préalablement dégagés de cette centralisation, ce qui apporterait également une réponse aux problèmes matériels.

Dans les activités d'ICO, assurées principalement par le groupe de Paris (on pourrait dire aussi groupe ICO car il n'y a pas de limites géographiques) il importe de distinguer ce qui est propre à ce groupe, et ce qui est activité de liaisons.

A/ Activités propres du groupe de Paris (ou ICO) spécifiques d'un groupe.

- a) échange d'informations sur les entreprises, facultés de la région parisienne (réunions, contacts, correspondance) et partie du bulletin consacrée à ces informations.
- b) études plus générales ou théoriques faites par des camarades de Paris publiées soit dans le bulletin, soit en brochure.
- c) reproduction d'articles ou études extraits de tracts ou publications françaises ou étrangères que les camarades de Paris ont jugé intéressantes.
- d) critiques d'autres publications, d'articles ou de livres.
- e) tâches matérielles de publication et de diffusion concernant ces activités propres.
- f) en principe (parce qu'en pratique..) discussions théoriques, contacts avec d'autres groupes, réunions élargies.

B/ Activités de liaisons: ( qui pourraient être assurées par tout groupe).

- a) collecte et rediffusion d'informations de province. Ces informations peuvent venir de camarades isolés ou de groupes, qui n'ont pas d'organe propre d'expression (rediffusion totale) ou de groupe ayant un bulletin (présentation brève avec adresse pour liaisons horizontales).
- b) collecte et rediffusion d'informations de l'étranger comme précédemment il peut s'agir d'une rediffusion totale ou d'une simple présentation.
- c) organisation de discussions inter-groupes - nationales ou internationales.
- d) travail matériel de publication de ces informations.
- e) tenue d'une librairie bibliothèque pour la rediffusion de matériel qui ne peut être assurée par le groupe émetteur.

Il ressort:

- que les activités définies sous le titre A supposent des choix, alors que celles définies sous le titre B sont purement matérielles.

- que pratiquement le groupe des camarades de Paris assume -tant bien que mal- l'ensemble de ces tâches et se trouve ainsi en position privilégiée par rapport aux autres groupes.

- que l'activité propre des groupes entrés en liaison avec ICO a modifié sensiblement le caractère d'ICO (place plus grande accordée aux informations et aux publications de groupes).

Le fait que les camarades du groupe de Paris soient accaparés par les tâches matérielles dues au développement des liaisons et de la diffusion d'ICO montre que la tendance centralisatrice existe "objectivement".

Parallèlement dans ce même groupe, l'accomplissement rituel des tâches et la recherche de solutions dans le cadre de ce groupe masquent les problèmes plus importants à savoir l'analyse réelle des expériences et l'approfondissement théorique.

La solution de tout cela doit être recherchée dans la séparation des activités propres et des activités de liaisons.

Chaque groupe existant sur une base quelconque - base affinitaire plutôt que géographique - doit continuer d'exister sur ces bases et chercher à préciser quel mode de liaison il entend avoir au sein d'ICO c'est-à-dire finalement quelle part il entend prendre dans les discussions théoriques et dans les tâches matérielles résultant de l'établissement de ces liaisons.

Un des buts d'ICO doit être, par la multiplication des liaisons, de permettre à chacun de trouver le groupe d'affinités qui correspond à son expérience et à sa réflexion, d'en changer s'il n'est plus à l'aise là où il est, d'en former un autre s'il l'estime nécessaire. Et que chacun puisse en être informé au même moment. Cela doit permettre de préciser les contours d'une forme de liaison et d'organisation nouvelle. Aucune limite, théorique, d'action, géographique, ne serait donnée à ces groupes seulement celles qu'ils se définiraient eux-mêmes.

Dans la mesure où la discussion ferait ressortir des positions communes et une activité commune, la plate-forme d'ICO devrait en tenir compte pour refléter la situation nouvelle existant depuis mai.

#### ④ FAIRE LE POINT DES DISCUSSIONS: /

Dimanche après-midi:

d'une manière ou d'une autre, il devrait être alors précisé:

- ce qu'a donné la discussion théorique et comment elle se poursuivra.
- ce que peuvent être les liaisons et comment peuvent être résolues les tâches matérielles qu'elles impliquent.
- ce qui sera présenté à la rencontre internationale des 12 et 13 juillet

#### REFLEXIONS

de camarades de Paris en vue de la rencontre (chaque point exprime une intervention).

- § il est impossible de parvenir à quoi que ce soit en discutant sur tout pendant deux jours. Ce ne doit être qu'un point de départ les débats devant se poursuivre par écrit en vue d'autres rencontres.
- § Il ne faut pas se noyer dans la discussion des problèmes pratiques et pour cela il faut limiter cette discussion à une demi-journée.
- § Des groupes très différents participent à la rencontre. Le débat théorique est nécessaire avant d'aborder les problèmes matériels pour savoir où l'on va, définir des lignes de convergence et dégager des unités de travail. Procéder autrement serait mettre la charrue devant les boeufs.

- § Une "ligne politique" d'ICO s'est définie au cours des années, peut être plus précise que nous le pensons. Certaines critiques affectent de considérer que nos liaisons que nous avons définies au départ sur la base de notre expérience de travailleurs sont la marque d'un "refus de la théorie". Elles tendent à définir un groupe théorique nécessairement distinct d'un groupe pratique reproduisant la division entre intellectuels et travailleurs.
- § Beaucoup ne trouvent pas ce qu'ils cherchent dans les idées du passé: ils sont à la recherche de quelque chose qu'ils ne peuvent souvent pas formuler exactement. Ils sentent en eux-mêmes ce qu'ils ne veulent plus, d'où une critique de ce qui est fait sans l'apport de propositions ou d'une autre pratique. Des camarades ont ainsi participé à ICO puis en sont repartis pour n'y avoir pas trouvé ce qu'ils cherchaient.
- § Le mouvement conseilliste est de plus en plus important et l'extension de l'influence d'ICO (plus grande que les camarades d'ICO paraissent eux-mêmes -- le penser) en est la marque. Les formations politiques "de gauche" se tassent vers la droite. Le PC prend la place de la SFIO, les trotskistes, le PSU, et les pro-chinois prennent celle du PC. Beaucoup sont déçus par les groupuscules, et cherchent autre chose. Le mouvement doit s'organiser sur la base d'une fédération. ICO tel qu'il existe comporte une ambiguïté: à la fois organe de liaison centralisateur et groupe d'études. Donner des informations d'entreprises ou se limiter à des discussions théoriques est insuffisant. La réduction de la durée du travail donne de plus en plus d'importance aux autres secteurs de la vie de "loisirs" où l'individu subit d'autres formes de dominations. Alors que dans l'entreprise on peut trouver une base de lutte, celle des travailleurs, à l'extérieur, l'individu est isolé et incapable de lutter. Il faut examiner le problème de l'organisation à l'extérieur de l'entreprise pour fixer sur ce plan les possibilités d'un regroupement, d'une discussion et d'une action.
- § il faut prendre garde dans la discussion à ne pas couper les cheveux en quatre chercher à voir les points communs qui sont nombreux, éliminer les incompréhensions dues au langage ou à la manière d'aborder les problèmes, exprimer le plus simplement possible les divergences.

#### D'UN CAMARADE du Midi:

" Les camarades qui vont venir à la réunion - à titre individuel ou en tant que membres de petits groupes constitués depuis mai-juin 68- ont certainement l'espoir de créer une "organisation". Bien sûr pas de type hiérarchisé, bureaucratique, centralisé, à vocation dirigeante. Mais une organisation tout de même, qui ne peut donc être que du style fédératif. Son but: rassembler les informations, les diffuser. Diffuser également les contributions des individus et des groupes à une discussion permanente ce que l'échange des publications de chaque groupe ne suffit pas à réaliser, car il y a des groupes trop faibles et trop isolés.

Mais, même pour se fédérer il faut une base commune, une charte, un texte rassemblant les quelques principes et constatations à partir desquels un travail commun est possible. Je pense que la charte d'ICO est un point de départ, la déclaration de principes de R.I. remaniée pouvant en être un autre.

En fait le problème (ce n'est pas le seul) qui va diviser les camarades de la conférence est de décider s'il y a lieu de proclamer un rattachement aux courants et idéologies qui ont inspiré ou se sont inspirés des luttes ouvrières passées ou actuelles. Pour les uns, cela peut apparaître une nécessité. Pour les autres, dont je suis, un dépassement est la seule voie, sans que cela implique un reniement des conceptions des maîtres à penser qui ont contribué à la formation de chacun d'entre nous. Il serait en tout cas souhaitable que la charte dont pourrait accoucher la conférence ne soit pas restrictive et laisse à chaque groupe ou individualité la possibilité d'affirmer une filiation différente, l'essentiel étant à mon avis que groupes et individualités soient d'accord sur les problèmes posés par la lutte des travailleurs actuellement

La question d'un organe de la Fédération (journal ou revue, ou bulletin) peut être réglée en principe ou même être reprise en octobre après discussion dans les groupes qui décideront de se fédérer.

Je crains que les camarades de P.I. entraînent la conférence dans une discussion sur la "crise générale du capitalisme". Sans une bonne préparation, ça ne mènerait à rien. Mai-juin 68 a certes prouvé la fragilité du système mais l'Italie connaît depuis l'automne des luttes incessantes et l'économie n'en est pas ébranlée. Malgré les histoires monétaires, les poussées inflationnistes, etc.. L'année 1968 n'a pas été mauvaise pour les principaux pays industriels et les échanges commerciaux internationaux. Bref ce qui nous intéresse le plus, ce n'est pas tellement les problèmes économiques que les coups de hutoir de la lutte des travailleurs: Italie, Grande-Bretagne, Amérique latine, etc.. Il devient de plus en plus clair que seule la lutte de classe peut ébranler les régimes d'exploitation et non les difficultés internes des pays industriels dont l'économie s'adapte tant bien que mal aux contradictions qu'elle secrète. Même les rivalités entre puissances impérialistes ne débouchent pas obligatoirement dans une "crise générale" quand bien même la guerre serait au haut. Guerre qui serait une fois de plus la plus cruelle défaite de la lutte de classe.

Notre attention doit donc avant tout se porter sur les luttes ouvrières -et des jeunes- et beaucoup moins sur quelque inéluctabilité de crise générale du capitalisme. Il n'y a rien d'inéluctable, de fatal, pas même "la mission historique" du prolétariat. Il y a seulement qu'en se défendant contre l'exploitation les travailleurs des pays industriels et du tiers monde peuvent être amenés à dépasser les luttes réformistes et s'engager dans des luttes révolutionnaires. En tant que travailleurs nous sommes dans le coup.. et nous faisons.. ce que nous pouvons. "

## VIET - NAM

### CEUX QUI MEURENT DANS LES RIZIÈRES N'ONT PAS LA PAROLE.

Pourquoi ne penser qu'aux tueries du Vietnam, pendant qu'au Nigeria, sur les bords du canal de Suez, aux frontières sino-russes, les gens sont également envoyés à la mort bon gré mal gré.

Aucun de ces conflits sanglants qui opposent les tribus, les nations, les races, les religions sous quelque drapeau que ce soit, et quelque étiquette qu'ils abordent, n'échappe à l'emprise des puissances capitalistes de l'est ou de l'ouest dans leur lutte en vue du maintien, du renforcement, de l'élargissement des zones d'exploitation et d'influence qu'elles se sont partagées depuis la dernière guerre mondiale.

Les Nigériens massacrent les Ibos avec des armes anglaises et russes tandis que les Ibos, comptant sur la "générosité" française ou autre, tentent de créer un état indépendant; au fond ce sont les puits de pétrole et les mines du Biafra qui se négocient sur les morceaux de cadavres au profit des puissances qui partageront le butin avec des Nigériens ou Ibos exploités sur le dos des Nigériens ou Ibos prolétaires .

La guerre entre Juifs et Arabes ne saurait temporairement s'arrêter que si les quatre grands s'entendaient entre eux et avec les Juifs et Arabes exploités sur le dos des Arabes et Juifs exploités, au sujet du pétrole du Moyen-Orient.

Russes et Chinois sont prêts à s'exterminer pour des terres dont les "traités inégaux" réglèrent autrefois le sort sur le dos des autochtones, et que se disputent aujourd'hui les successeurs des trars et la bureaucratie céleste.

L'écho de la tuerie du Vietnam qui dure depuis presque trente ans se fait entendre plus fort. Ici a lieu le marchandage sur le sang de ceux qui meurent et qui continuent à mourir dans les rizières (nous pensons à tous ceux qui sont envoyés malgré eux à la mort, dans l'un et l'autre camp). Ici le PCF mène campagne pour la vic-

toire du FNL et du Vietnam du Nord. Ici les étudiants manifestent contre l'impérialisme américain au Vietnam, et sur les murs de la ville paraissent les inscriptions partielles : FNL vaincra! Les jeunes ignorent-ils qu'à la fin de la dernière guerre, M. Thorez, alors vice-président du Conseil, souhaitait ardemment voir le drapeau tricolore flotter dans toutes les anciennes colonies françaises, et que le premier budget de guerre pour l'Indochine, destiné à alimenter le corps expéditionnaire français, fut voté par 421 voix contre zéro, le 19/3/1947, le bloc communiste s'étant abstenu (voir l'éditorial de J. Duclos, "Notre politique" Cahiers du Communisme mars 1947, p. 108) le PC agissait alors comme auxiliaire de la diplomatie russe désireuse d'un rapprochement avec la France; de même l'agitation récente du PCF pour la paix, puis pour la victoire du Vietnam du Nord et du FNL, ainsi que le voyage de Waldeck Rocket à Hanoï ne sont pas étrangers à la politique gaulliste anti-américaine en Indochine en vue d'une renaissance française dans cette région de l'Asie. (Le voyage de Monsieur Séguy au Caire pour apporter le soutien de la CGT aux Arabes contre Israël va de même dans le sens de la décision de De Gaulle sur l'embargo des armes). D'ailleurs, il était difficile au PCF d'être toujours en reste à l'égard des comités gauchistes pour le Vietnam.

### QUI REPRESENTE QUI?

Ces messieurs et ces dames autour de la fameuse table de l'avenue Kléber par qui sont-ils "délégués"?

Il est clair que les américains représentent le capital et les généraux américains; les gens de Saïgon, à l'ombre des premiers, représentent l'immense appareil militaro-policié local que les américains, avec leurs dollars, leurs canons, leur CIA, leurs professeurs flics (54 professeurs de Michigan State University ont organisé la police secrète et les services de sécurité de Ngo dinh Diem) ont créé après le départ des français en 1954; les équipes de mercenaires en titre ont changé à plusieurs reprises, mais l'appareil de feu et de sang est resté. Caricature de l'administration américaine, cet édifice s'élève sur les cadavres des centaines de milliers de jeunes mobilisés et envoyés à la mort, sur le fumier aussi de la corruption et de la putréfaction sociale. Cette république de généraux, et de policiers, a pour base les réfugiés catholiques du nord, les sectes magico-religieuses de Cao-daï et Hoa hao, une fraction des bouddhistes, les propriétaires fonciers, et la bourgeoisie des villes née et développée dans le borbier de la guerre, et de plus en plus enrichie par elle. Le sort politique de ces généraux et policiers, leur sort tout court, dépend de la politique américaine de paix ou de guerre; inutile de dire que leur intérêt se confond avec la continuation de la guerre et la victoire de leur maître, mais que beaucoup d'entre eux sauront, le cas échéant, servir dans l'autre camp.

Quant aux gens de Hanoï et du FNL que représentent-ils?

Les premiers, un Etat capitaliste bureaucratique dans le Nord, non moins policier que celui de Saïgon; pion des capitalismes d'Etat russe et chinois, desquels il reçoit des armes, cet Etat dirige le FNL organisation militaro-bureaucratique dans le maquis du sud. L'avènement de Ho Chi Minh et de ses partisans "communistes" en 1945 il y aura bientôt 25 ans, ce fut bien le triomphe de la révolution nationale, de l'indépendance nationale, de la libération nationale, mais est-ce que, de l'autre côté du 17<sup>e</sup> parallèle, les rapports de production ont cessé d'être des rapports d'oppression et de soumission, est-ce que les ouvriers et les paysans y sont maîtres de leur force de travail, maîtres de leurs moyens de production (usines, mines, rizières) maîtres de se battre ou de ne pas se battre? Ou ne sont-ils que des exécutants aux ordres d'une bureaucratie totalitaire de ministres, de généraux, de policiers, de cadres.

Quant au FNL, le Front National de Libération, c'est l'ancien Viet-Minh, (Ligue pour l'indépendance du Vietnam) réorganisée après 1954, après que les américains eurent pris la relève des français. Les principaux dirigeants du Vietminh dans le sud, dont certains staliniens formés à Moscou, reçurent des postes dans la bureaucratie gouvernementale de Hanoï, tandis qu'à la tête du FNL fut mis comme homme de paille un ancien avocat de Saïgon, Me Nguyen Van Tho, ancien opposant au régime de la

famille Diêm. Le programme du Front adopté en mars 1962, lance le mot d'ordre du respect des accords de Genève, et se prononce pour une république garantissant les libertés démocratiques bourgeoises, pour la réforme agraire tendant à une nouvelle répartition des terres, à "donner aux paysans le lopin de terre qu'ils travaillent", pour une économie capitaliste libérale et pour une politique de neutralité. Ces promesses répondent à l'aspiration des masses paysannes soumises au régime de terreur de Ngô đình Diêm, et récolte le suffrage d'une fraction de l'intelligentsia nationaliste. Avec le développement de la guerre, le Front s'organise en véritable Etat bureaucratique dans le maquis, avec son armée régulière, ses groupes auxiliaires, ses polices, ses tribunaux militaires et "populaires", ses fonctionnaires, dont la direction politique et militaire dépend de Hanoï, de la même manière que Hanoï dépend de Pékin et de Moscou. Les paysans en armes sont de simples conscrits enrôlés sous la bannière du FNL, avec ou sans la foi de "défendre la race des Lac Long" (ancêtres mythiques des Vietnamiens), avec ou sans la volonté de défendre le lopin de terre qu'on leur a accordé, moyennant impôt et rente à l'Etat du maquis qui contrôle et prélève le produit du travail paysan pour son effort de guerre.

D'ici au cessez-le-feu, tant de sang coulera et coulera encore comme pris au marchandage. Ni un gouvernement de coalition, ni un gouvernement FNL à Saïgon ne transformera la condition d'opprimés et d'exploités des paysans et ouvriers à qui on a demandé le sacrifice de leur vie.

Si demain, les mineurs de Hon-gay, les tisserands de Nam-dinh, les ouvriers des nouveaux complexes industriels occupent les usines pour les gérer eux-mêmes, nous verrons Ho chi Minh et ses partisans tenter de les écraser comme ils firent fin novembre 1956 contre les paysans en rébellion à Thanh-hoa et Nghê-an (on ignore les détails exacts de cette rébellion, mais il est probable que les décisions gouvernementales heurtaient les intérêts des paysans; des ordres stricts furent donnés à "l'armée populaire" de tirer sur le peuple. Bilan: plus d'un millier de morts et de blessés. (Cf. G. Chaffard, Indochine, dix ans d'indépendance). Et s'ils ne peuvent y arriver, avoir recours aux troupes de Mao qui déferleront sur le Tonkin comme les Russes en Hongrie, en Pologne et ailleurs, pour mettre fin à toute tentative révolutionnaire des ouvriers.

Le FNL n'agira pas autrement avec les coolies du sud et les paysans des rizières de Cochinchine, s'ils s'organisent spontanément en Soviets pour prendre en mains leur propre émancipation comme l'ont tenté sous la domination française, en 1930, les paysans de Nghê-an et de Hà-tinh (voir ICO N° 57-février 67).

Le temps des dupes n'est pas révolu. En 14-18, ils perdirent la vie pour la "défense de la patrie" et "pour tuer la guerre"; en 39-45 ils moururent - "pour l'ordre nouveau", "pour la liberté", "pour le socialisme" - en fait pour un nouveau partage du monde en zones d'exploitation et d'influence entre les puissances, sous l'égide des capitalismes américain et russe. Dans les colonies et semi-colonies, les révoltes des paysans ont été dans leur ensemble canalisées par les partis petits-bourgeois, sous la bannière du nationalisme ou du communisme pro-russe; le capitalisme d'Etat russe appuya ces mouvements et s'en fit des auxiliaires dans la guerre froide qu'il menait contre le capitalisme américain et dans la suite, pour le maintien de la position de force de son empire dans sa politique de coexistence pacifique avec le capitalisme d'outre-atlantique.

Au Vietnam, l'Amérique a tenté de prendre la relève de la France pour y compléter la chaîne des bases militaires du Pacifique: Japon-Tourme-Philippines, Siam, endiguant l'expansion de la Chine vers le sud-est asiatique. Les soldats américains ont été envoyés à la mort pour "défendre le monde libre"; les jeunes vietnamiens des villes et des régions contrôlées par les Américains et leurs mercenaires aussi. Les soldats du Vietnam du Nord, meurent au nom du socialisme; les paysans et les jeunes Vietnamiens du maquis du sud, au nom de leur "libération". Les premiers meurent victimes et parfois dupes des marchands de canons, maîtres du dollar: leurs adversaires périssent victimes et parfois dupes d'un Etat capitaliste bureaucratique nouvellement né et inféodé aux puissances chinoise et russe; les ouvriers et les

paysans du maquis, à l'issue de la tuerie verront un nouveau régime d'exploitation et d'oppression avec ou sans les anciens propriétaires fonciers; la révolution nationale, l'indépendance nationale, la libération nationale, pour eux, comme pour ceux du nord, ne sera qu'un changement de maîtres.

Nous, exploités des usines, pensons que l'émancipation des ouvriers et des paysans pauvres des ex-colonies ne se réalisera que par leur lutte autonome contre l'Etat national, agent local des puissances, en dehors des partis nationalistes au pouvoir ou dans l'opposition. Les révolutions nationales du dernier quart de siècle signifient l'accès au pouvoir de la bourgeoisie autochtone ou de l'intelligentsia nationaliste, cristallisée en une nouvelle classe dominante qui exploite les ouvriers et les paysans par le moyen du capitalisme d'Etat. Ce qui se passe au Vietnam s'inscrit dans cette dernière perspective.

## le premier jour du mois de mai

Pourquoi la CGT n'a-t-elle pas fait se ballader une nouvelle fois 50 ou 100.000 personnes - peu importe le nombre - derrière ses banderolles, et pour quelles raisons les gauchistes, toujours à l'affût d'une bonne occasion de tourner les syndicats, se sont-ils sentis frustrés de l'annulation du défilé prévu pour le premier mai?

Mais tout les préparatifs ressemblaient aux années précédentes; les grosses légères de la CGT avaient pris des contacts avec leurs homologues de la CFDT et de la FEN, pour "élancer avec force les revendications des ouvriers", et "de faire progresser le front syndical commun" (Le Monde du 30/4/69). Seule ombre au tableau les CAL et les organisations se préparent aussi à participer à la manif, avec leurs propres cortèges et mots d'ordre.

Mais pour l'instant, les petits groupes de l'extrême gauche étudiante ne menacent pas sérieusement le fonctionnement des appareils bureaucratiques car il arrive très souvent à la CGT d'avancer des revendications qui sont aussi celles des gauchistes, telle la "volonté de faire progresser le front syndical commun". Il n'y a rien là qui puisse permettre aux gauchistes de crier à la "trahison".

Or, le 30 avril, la CGT décidait d'annuler dans toutes les villes de province, ainsi qu'à Paris, les défilés, coupant l'herbe sous les pieds à ceux qui projetaient de "dégeler" et "faire chauffer" les manifs.

Organisée militairement dans les pays de l'Est ou de la Bastille à la Nation, la journée du premier mai permet aux "états prolétariens" de faire étalage de leur force armée, et aux bureaucraties ouvrières des pays occidentaux de s'affirmer comme relève éventuelle des divers systèmes capitalistes. Mais cette année, la CGT aurait décommandée (sic) les défilés par souci de désamorcer les "provocations des gauchistes" et la "menace des commandos fascistes des C.D.R." Pouvons-nous accorder foi à une pareille explication?

A leur unanimité, les dirigeants des pays de l'Est ont rendu hommage à la politique étrangère menée pendant dix ans par De Gaulle aussitôt après que celui-ci eut quitté son poste. D'eux, cette destitution pour démocratique qu'elle soit, n'est pas vue d'un oeil favorable. Lorsqu'on apprécie le niveau des rapports commerciaux et industriels que la France entretient avec la Russie notamment, se comprend d'autant mieux l'inquiétude russe que pose un éventuel retour de la France dans le giron atlantique. Pompidou et Debré restent les meilleurs agents actuels de la coopération franco-soviétique, alors qu'un Defferre, par exemple, pouvait remettre en cause ces relations. Une nouvelle fois, l'attitude du PCF et bien entendu, la CGT sera fonction des rapports que le capitalisme français a avec son correspondant russe. Que diable ont à foutre des gaullistes, même virulents, à attaquer des défilés-promenades qui se déroulent dans le bon ordre et desquels, hormis quelques irréductibles vite ramenés au silence, est absent tout esprit de contestation?



Le simple fait qu'on puisse organiser ou non, une manifestation par des coups de fils entre Séguy et Deschamps et par des navettes entre la CGT, la CFDT et la FEN, illustre combien cela reste étranger à la lutte de classes.

S'autorisant d'un passé très lointain secoué par les troubles suscités pour la revendication syndicale des "trois 8" les étudiants d'extrême-gauche ont tenté de manifester malgré tout. Généralement, ce furent des raids éclairs comme à Bordeaux et Strasbourg ou des actions sporadiques comme à Nice et Lille. Plus important semble avoir été le défilé de St Denis à l'initiative de la récente "Ligue Communiste" qui se donnait là un peu le baptême du feu avec des slogans de circonstance. Toutes ces tentatives vite étouffées ou réprimées par un service d'ordre policier qui paraissait manoeuvrer aussi facilement qu'à l'exercice, ne semblent pas avoir concerné les travailleurs. Pour ces derniers une pareille journée, c'est d'abord du congé qu'ils mettent à profit pour régler une histoire ou une autre. Si autrefois le premier mai a pu représenter un moment de la lutte des ouvriers, il en va tout autrement depuis son institutionnalisation dans la société. Aujourd'hui, quand on ne défile pas devant une tribune de ganaches étoilées, on travaille, dans les conditions mêmes que les démonstrations du premier mai avaient pour but de supprimer, comme à Cuba:

"des centaines de milliers de personnes se sont rendues à la campagne pour participer aux travaux de la récolte de la canne à sucre." ou,

"en Israël, la centrale syndicale Histadroutch a décidé que les ouvriers travailleraient une demi-journée le premier mai, et que les salaires seraient versés au budget de la défense" (souligné par nous. - Le Monde 3/5/69).

On le voit, le premier mai remplit de plus en plus ouvertement une fonction réactionnaire et oppressive.

En lançant à la classe ouvrière l'appel à manifester ce jour-là les étudiants des diverses organisations "révolutionnaires" cherchent à remplacer les syndicats dans leur rôle. La journée du premier mai représentait pour eux la possibilité de donner des directives, de relancer les travailleurs dans une bataille dont on voit très mal où elle aurait pu conduire. Couramment, les travailleurs trouvent devant eux des militants pour leur faire faire ceci ou cela, ce qui peut aller de la simple signature pour réclamer la paix au Vietnam, au plan plus particulier de leur boîte.

C'est le caractère essentiel pour les organisations dirigistes technobureaucratiques, révélées ou en gestation, que d'énoncer le mouvement ouvrier en termes de mobilisation avec des mots d'ordre justes et radicaux. Des groupes qui pensent et agissent pour les travailleurs, en viennent à se penser tout naturellement en direction. Les réactions que les travailleurs ont vis à vis de cette forme de propagande est significative: ils sentent qu'on veut canaliser leur mécontentement ou leurs luttes vers les avenues du pouvoir qui pourrait échoir éventuellement entre les mains de ces organisations.

Que pensent les travailleurs de la candidature du trotskiste Krivine aux élections présidentielles? Ils y voient une tactique semblable à celles des organisations politiques et syndicales venues depuis belle lurette.

Ce que nous pouvons dire, c'est que les travailleurs font de moins en moins attention aux ordres de lutte que lancent les délégués syndicaux ou les responsables des organisations politiques.

---

"Le Conseil ouvrier de la Régie Renault appelle tous les travailleurs syndiqués et non syndiqués, Français et Immigrés qui veulent faire de ce premier mai une grande journée de combat, à .....

" nous sommes des ouvriers responsables résolus dans la lutte et non des gauchistes. Nous n'accepterons dans nos rangs ni mots d'ordre provocateurs anarchistes ou trotskistes, ni drapeaux noirs".

(tract pro-chinois tendance stalinienne Humanité Rouge - quant au Conseil ouvrier Renault, c'est la première fois qu'on en entend parler).

# dans les facultés

A Poitiers, comme partout ailleurs, nous avons pu faire l'expérience enrichissante depuis la rentrée de la gigantesque duperie desdits "comités d'action" dont la soit disante restructuration de l'UNEF à l'ordre du jour constitue le prolongement tragi-comique.

On assiste chez les divers groupuscules réveillés depuis mai dernier à une rivalité démagogique sans bornes pour redonner la parole à la base. Seulement, ces professeurs de la Révolution, désavoués par la pratique révolutionnaire même, et particulièrement en mai devenu leur objet sacré de référence, devraient se douter, mais il ne le peuvent pas, que "la base" n'attendra pas leurs leçons pour s'émanciper.. "Ils devraient" également savoir que pour la classe ouvrière, dont ils se prétendent les tuteurs, ou les "verrous de sûreté" comme ne croyait pas si bien dire un grand prêtre de Rouge, la leçon ne saurait venir que de la pratique quotidienne de la lutte de classe et non de l'interprétation des faits à la lumière du dogme marxiste-léniniste ou autre.

voir rubrique publications

Les exemplaires du tract ci-joint datent de 15 jours à peu près. Certes une telle dénonciation des groupuscules et de leur idéologie léniniste est urgente, parce qu'elle est la condition minimum de la reprise de la lutte révolutionnaire et elle aurait dû être faite plus tôt. Seulement, si elle ne l'a pas été il y a des raisons.

En ce qui nous concerne, comme pour la plupart des groupes de communisme des conseils à l'heure actuelle, ces raisons se trouvent essentiellement dans l'isolement des petits nombre d'individus, bref dans la question de l'organisation. Cette question est à l'ordre du jour dans ICO de ce mois; elle est surtout dans la pratique même et ce n'est que dans le développement de la lutte du prolétariat qu'elle trouvera une réponse par et pour cette lutte, et non à partir de promesses fraternelles et d'embrassades. Elle requiert également des principes révolutionnaires, hors de discussion et pour commencer la critique théorique et pratique impitoyable de toute idéologie du capitalisme totalitaire moderne qui se matérialisent dans l'organisation spectaculaire dominante de la survie " 24 heures sur 24 " et dont les mensonges se soutiennent réciproquement.

A ce propos, les termes de la lettre de Paris rapportées dans ICO ne sont pas très encourageants.. Il ne s'agit pas, comme il est dit, de polémiquer contre le cadavre du léninisme "crevé de sa sale mort il y a belle lurette" (sic) pour satisfaire une passion dogmatique" ?! Car un fait est bien connu: Lénine, Trotsky, et plus tard leur génial successeur Staline, ont été les premiers à mettre en question le "phénomène" bureaucratique dont ils étaient les protagonistes, annonçant ainsi la critique spectaculaire de l'actuelle société du spectacle totalitaire mondial à son propre égard.

L'auto-critique des dirigeants, substituée à la critique réelle de la lutte de classe, est contre-révolutionnaire.

En fait, le léninisme, pas plus d'ailleurs que sa suite logique le stalinisme, "n'a crevé de sa sale mort il y a belle lurette". Le stalinisme n'est pas né avec ----- Staline, et n'est pas mort avec lui, pas davantage que le léninisme n'a eu pour cause Lénine. La critique du léninisme doit être une critique révolutionnaire de toutes les organisations hiérarchisées qui aujourd'hui s'en réclament encore ou non à partir de la compréhension de ses causes et de son échec...

Le démenti cinglant infligé au léninisme par un demi-siècle de contre-révolution mondiale et par l'ébauche vraiment révolutionnaire des Conseils Ouvriers, entre autre, dans la révolution russe elle-même, doit trouver maintenant son expression théorique sous peine de "rester inaperçu": la pratique est aujourd'hui à la recherche de sa propre théorisation. La réalité dépasse la fiction.

Les propos de la lettre de "rasse qui parle de fédérer des groupes autonomes "les uns plus culturels que politiques (sic) les autres le contraire (resic) d'autres encore plus communistes (?) etc.." laissent tout aussi perplexes que les précédents.

Pour commencer on peut régler leur compte aux groupes "plus culturels que politiques" car, ou bien ils sont culturels et contre-révolutionnaires ou bien le

contraire. A titre d'information, il faut préciser que la dénonciation de la culture, marchandise qui les fait accepter toutes dans la passivité généralisée de la partie de temps "libre" et la condition de toute dénonciation et de la lutte contre les actual- les conditions de non vie généralisée.

Pour ce qui est des groupes "encore plus communistes" la question est de savoir s'ils le sont ou non, c'est-à-dire s'ils ont pour but de précipiter l'effondrement du système actuel en se donnant les moyens adéquats. Un point c'est tout: la pratique et la théorie révolutionnaires n'ont pas de degré elles ne se mesurent pas! C'est pour cela que nous parlions plus haut de la nécessité de principes hors de discussions et donc de la recherche d'une cohérence tant théorique que pratique par tous les membres de l'organisation révolutionnaire sous peine d'aboutir à un amalgame de militants "au service du peuple".

Le militantisme est forcément contre-révolutionnaire, il est tout juste apte à former des martyrs de la Révolution.

Au sujet de l'additif sur la sociologie, comme d'ailleurs pour ce qui précède il est certain qu'il faudrait développer davantage. On aurait pu notamment donner des exemples de la récupération de la théorie révolutionnaire unitaire par les dirigeants et planificateurs de la survie actuelle, de l'Est ou de l'Ouest. Pour commencer on peut mentionner les propos tenus par Brejnev lors du XXIII<sup>e</sup> Congrès des PCUS "Les sciences sociales, dit-il, en liaison étroite avec la pratique de l'édification communiste (sic) sont appelées à examiner sous tous les aspects (?) des problèmes tels que la direction et la nature du processus de formation des rapports sociaux communistes le perfectionnement du régime d'Etat et le développement de la démocratie socialiste (sic) les formes et les méthodes de la gestion économique, l'organisation scientifique du travail le contenu et les méthodes de l'éducation communiste et d'autres problèmes d'actualité.

Le développement des sciences sociales et l'application de leur recommandation jouent un rôle tout aussi important que la mise en oeuvre des réalisations de toutes les sciences naturelles dans la sphère de la production matérielle et dans l'essor de la vie spirituelle du peuple". p.161- le XXIII<sup>e</sup> Congrès du PCUS - 1966. Editions de l'agence de presse Novoski.

Le dernier paragraphe de cette apologie de la science en dit long sur le régime soviétique! Une fois de plus la confusion bourgeoise des méthodes et des objets est vérifiée, et cette justification scientifique du système "socialiste" se passe de commentaire.

On voit comment le matérialisme historique s'est transformé en un dogme aux diverses spécialités: économie, sociologie... c'est-à-dire en justifications idéologiques du pouvoir parcellaire et comment l'idéologie qui pouvait passer pour relative- ment autonome au stade du libre échange devient pratique au stade rationnel du capita- lisme totalitaire moderne. Le spectacle n'est rien d'autre que l'idéologie matérialisée, devenue vivante dans les rapports de la vie quotidienne intégralement transformés en rapports d'objets.

Dans la même optique que Brejnev, mais bien plus subtilement, le récupérateur en chef Lefebvre commence par intituler un de ses livres "la sociologie de Marx", dans un deuxième temps, il met en garde contre l'interprétation trop étroite de ce titre ("Marx n'étant pas sociologue, évidemment!) mais pour finir.. il conclut à la possibilité et même à la nécessité d'une sociologie marxiste sous le prétexte éculé que le développement des connaissances est devenu trop complexe et que l'on ne peut plus étudier la totalité comme au temps de Marx!! Il dit côte à côte sans être gêné le moins du monde, que l'on ne peut entériner la séparation des sciences parcellaires qui oublient la totalité " mais que la totalité ne peut plus se saisir comme au temps de Marx (dans la constatation et la contestation) de façon unitaire à la fois du dedans et du dehors.." (sociologie de Marx PUF p. 18-19).

Soit Lefebvre constate mais ne conteste pas et son argument bourgeois de la diversité des connaissances actuelles ne tient pas debout! Marx n'a jamais prétendu tout savoir mais il s'est situé délibérément au delà des sciences parcellaires bourgeoises en gardant le point de vue de la totalité sur la société en train de se faire, et en mettant à jour la critique pratique qui lui est immanente. Contrairement

à Lefebvre, Marx avait tout à perdre et rien à gagner... En effet, il s'agit là d'une question méthodologique de classe et non celle de tout savoir ou non ce qui est absurde et correspond à la conception réifiée de la totalité propre à la bourgeoisie. Peut-être reviendrons-nous plus précisément sur ce problème.

Il va de soi que ce qui vient d'être dit, indépendamment des concepts empruntés à l'I.S. n'engage que son auteur.

## LES COMITES DE MAI

Comités de base, comités d'action d'entreprises ou locaux, comités inter-entreprises, tentatives de regroupement de comités d'action, sont des noms tout nouveaux dans le vocabulaire du mouvement ouvrier et des organisations politiques ou syndicales, tout au moins en France. Ils sont apparus en mai comme une création "spontanée" dans la lutte des étudiants et celle parallèle des travailleurs, par la rencontre d'étudiants et de travailleurs.

Création "spontanée": le terme prête à beaucoup de controverses. Nous donnerons au mot "spontané" simplement le sens d'une création surgie de l'action, du mouvement lui-même et de ses propres nécessités alors qu'aucun des groupes existants n'avait envisagé préalablement sa création et son développement comme organisme de lutte. Les membres des groupuscules divers, des syndicats, n'étaient pas absents de ces formes nouvelles d'organisations. Mais aucun n'en avait trouvé la formule dans les écrits ou les enseignements. Ce qu'une infime minorité de "révolutionnaires" avait pu aborder, c'était ou bien une tactique provisoire pour tenter des rassemblements de circonstances (comités aux noms divers, fronts d'organisation) dans lesquels, le ou les groupuscules organisateurs espéraient "pêcher à la ligne" ou bien une théorie des conseils ouvriers, forme d'organisation d'un monde nouveau. Les groupes trotskistes ou pro-chinois, excellaient dans la tactique des comités ou des fronts: les plus récents concernaient la lutte contre la guerre du Vietnam; des groupes beaucoup plus restreints insistaient, un peu dans le désert, et tout à fait dans l'abstrait, sur le contrôle de leurs luttes par les travailleurs eux-mêmes. Pourtant, les membres de groupuscules ont pu y jouer un rôle déterminant d'animation, y apportant leur expérience d'un travail organisationnel, soit matériel, soit d'analyse. Ils y venaient pour la plupart avec des arrières-pensées, mais, dans une large mesure, ils se sont dépassés alors eux-mêmes. -objectivement, alors même qu'ils pensaient "travailler" pour le syndicat, et (ou) le parti- parce que le mouvement les poussait et qu'ils étaient obligés de traduire ce que contenait ce mouvement et non le catéchisme des idées acquises; et que de plus, s'ils le faisaient mal, ils étaient remis dans le rang, par l'impitoyable critique active des masses en mouvement.

On peut s'interroger sur ce qu'aurait été le développement de ces organismes si le mouvement lui-même s'était développé. C'est ce développement même qui en aurait décidé; ce que l'on peut seulement dire c'est que leur transformation éventuelle en Conseils ouvriers de base ou en Fédérations de Conseils, n'aurait pu se faire qu'au prix de luttes sévères contre les bureaucraties d'entreprises ou (et) syndicales, ou (et) politiques. A mesure que les structures présentes, économiques, sociales et politiques auraient été détruites, les éléments des classes dominantes, dépossédés de leur pouvoir, se seraient inévitablement réfugiés pour conserver au moins un minimum de leurs prérogatives sociales dans les organismes les plus structurés, même si cette structuration était intervenue au cours de la lutte elle-même (organisme de type parti-syndicat, ou tout autre organisme nouveau cherchant à disposer des moyens de production). Que ces organismes nouveaux surgis en mai, aient pour la plupart disparu ou qu'ils se survivent comme "minorités agissantes" dans la collectivité qui

les avait vu naître, ne prouve rien d'autre, que, passée la période de lutte, leur rôle actif comme expression d'une volonté collective est terminé et qu'ils ne peuvent plus avoir d'existence sur cette base. Nous reviendrons là-dessus à la fin de cet article; nous voulons ici seulement exposer l'histoire de groupes "inter-entreprise" à Paris. Cette description n'est pas parfaite et comporte beaucoup de lacunes. C'est aux camarades qui ont participé à ces organismes de base d'écrire pour raconter - à leur manière - ce qu'il y ont vécu - dans ICO ou dans d'autres publications (en nous le signalant) (1).

Ce qui suit se rapporte à deux groupes qui se sont constitués en mai 68 à Paris, l'un à Censier (annexe de la Faculté des Lettres) l'autre à la Halle aux Vins (Faculté des sciences): le mouvement étudiant, par la rupture qu'il signifiait alors avec l'ordre établi, attirait nombre de travailleurs, jeunes pour la plupart, les facultés offraient des possibilités matérielles énormes (locaux centraux ouverts à toute heure, ronéotages, main d'œuvre pour liaisons, rédactions, discussions, etc.). Écartés de la vie syndicale des entreprises mêmes parce qu'ils butaient sur des interdits inexplicables, des réticences, des contrôles étroits, des manoeuvres de toutes sortes, des travailleurs voulaient "autre chose" et, à ce moment là, trouvaient l'ouverture et la possibilité qu'ils cherchaient dans ce qu'on peut appeler le "mouvement étudiant".

Parallèlement, affluaient dans les facultés ceux que l'on peut appeler les "militants": membres de groupuscules, isolés, et les étudiants, conscients à ce moment, que leur mouvement avait été un point de départ, et que la grève qui se généralisait, posait les vrais problèmes à l'échelle de la société d'exploitation. Quelles que soient les intentions secrètes ou avouées, conscientes ou non des "militants" quel que soit le sentiment des étudiants ou enseignants sur leur rôle dirigeant par rapport au mouvement ouvrier, tous se retrouvèrent là, disponibles. Ainsi naquirent rapidement ces groupes ouvriers-étudiants, ceux que nous avons cotoyés de plus près étant les deux groupes inter-entreprises précités.

Certains de ces groupes dissimulaient mal leur orientation, mais, pendant toute la période active de la grève, c'est-à-dire jusqu'au début de juin, l'orientation de ces groupes fut étroitement commandée par l'action elle-même, c'est-à-dire ce que requéraient finalement les travailleurs: contacts, liaisons, rédaction de tracts, ronéotages, diffusion, etc.. Des groupes de base d'entreprise se formaient, amorce de conseils ou syndicats parallèles, personne ne pouvant le dire à ce moment; à coup sûr, organismes nouveaux composés de travailleurs rompant avec les routines de revendication et de luttes. Les groupes inter-entreprise pouvaient apparaître alors plus comme une sorte de permanence "matérielle" de ces noyaux d'entreprise, que comme l'amorce d'une fédération de ces noyaux. Ou à la base, dans ces entreprises ou dans ces regroupements dans les facultés, il y ait des militants pro-chinois, J.C.R., Voix Ouvrière, Pouvoir Ouvrier, CLAT, et même -individuellement- parmi beaucoup d'inorganisés -, des copains d'ICO, c'est bien évident; mais tout comme y participaient des syndiqués, ex-syndiqués ou inorganisés, cette circonstance montrait que dans cette période du grand mouvement, qui révélait beaucoup à chacun, aucune organisation ne pouvait plus revendiquer une paternité ou une direction; chacun de ses membres se trouvant contraint de participer de servir de la même façon, une même cause.

(1) Le Conseil pour le Maintien des Occupations (CMDO) créé par les situationnistes le 17 Mai (voir Enragés et Situationnistes dans le mouvement des occupations, p.167 et suiv.) peut apparaître comme un tel organisme, mais autant comme l'embryon d'un organisme parallèle à des conseils, tout comme les groupes inter-entreprises. Le fait que le CMDO se soit dissous le 15 juin montre que ces participants étaient conscients des problèmes que nous posons. De plus, la cohésion de ce noyau venait de l'intérieur - l'adhésion aux thèses situationnistes, et non de l'extérieur, c'est-à-dire des nécessités objectives du mouvement de lutte. Le CMDO pouvait dès lors se présenter comme une sorte de bureau politique propageant une conception: les conseils.-

Pour ceux qui se croyaient alors - sans le dire ou sans se le dire - à la tête du mouvement, leur emprise réelle put être mesurée lors de la reprise du travail. En juin, déjà, la nature de ces groupes, étudiants-travailleurs, se transformait, à la mesure du "retour à la normale" et des tentatives pour maintenir en grève certains îlots dans l'espoir d'une reprise des luttes. Ces tentatives préfiguraient l'orientation de la majorité des comités d'action d'entreprise: tenter d'impulser des actions, être l'avant-garde révolutionnaire mobilisant les travailleurs, hors des syndicats ou avec les syndicats réformés. En apparence, le même travail de liaisons, de rédaction, de diffusion, de contacts, se poursuivait, pareil à ce qu'il avait été. Mais les travailleurs venaient déjà moins, ne serait-ce que parce qu'ils devaient simplement travailler et n'étaient plus disponibles que le soir. Souls se déplaçaient les plus accrochés et leur effort même en faisait déjà des travailleurs distincts de la masse des autres. Les luttes qui se poursuivaient ici et là, avec le même concours actif des groupes inter-entreprises, prenaient un caractère exemplaire, mais elles ne visaient plus qu'à améliorer les conditions de reprise du travail, même si elles faisaient clairement apparaître le rôle des bureaucraties syndicales notamment de la CGT, donnant par là l'occasion de sortir d'innombrables tracts. A aucun moment ces interventions ne purent ni renverser le courant, ni même suppléer à ce que les militants déçus appelaient la carence ou la trahison des syndicats.

L'exemple de la reprise du travail dans les dépôts de bus est significative: le comité d'action R.A.T.P., pas plus que le comité inter-entreprise, ne purent empêcher la CGT de jouer les dépôts les uns contre les autres, annonçant séparément des faux résultats. Pourtant de nombreux agents des bus étaient venus à Censier au plus fort de la grève. De tels exemples, chaque entreprise en grève pouvait en donner. Il n'y a pas d'autre leçon à tirer de ces faits que l'action et l'efficacité d'un tel noyau ne dépend pas de la bonne volonté ou des moyens matériels de ceux qui l'animent, mais uniquement de ce que veulent faire (ou ne pas faire) les travailleurs.

A ce moment, le rôle de ces groupes n'était pourtant pas négligeable. Mais pas dans le sens de la poursuite de l'action, ce à quoi presque tous pensaient. Dans la fin des grèves, par delà les invectives et les propagandes, les explications qui pouvaient être apportées partout où c'était possible et par tous moyens, faisaient inévitablement approfondir ce que chacun venait de vivre. Chacun pouvait comprendre qu'ailleurs, c'était "pareil", que ce n'était pas dû au hasard, mais à la nature même de la société. Chacun pouvait sentir que les luttes dépendaient de lui-même et des autres travailleurs et non des syndicats.

L'essentiel était déjà non plus l'action, mais un travail d'information et d'explication.

C'était à cette tâche qu'auraient pu se consacrer les comités d'action d'entreprises et les groupes inter-entreprises. Mais en juillet le rôle qui se dessinait déjà en juin, s'accentuait: vouloir continuer l'action, telle était la préoccupation de la majorité de ceux qui participaient.

Les réunions hebdomadaires regroupaient encore le soir entre 100 et 200 étudiants-travailleurs pour un des groupes, entre 30 et 50 pour l'autre. Elles étaient fort intéressantes en ce sens que chacun y parlait de ce qui se passait dans les boîtes; la reprise en mains des ouvriers et la remise en place de la production entraînaient de nombreux conflits, alimentant le besoin d'action mais aussi donnant l'illusion d'une possibilité dans ce domaine. Il est certain que le rapport de forces restait (et reste encore) dans les boîtes favorables aux ouvriers. Mais ceux qui assistaient aux réunions s'érigeaient peu ou prou en "représentants" (non mandatés bien sûr de leur boîte sinon d'un comité d'action); à la fois cherchaient à justifier leur action et posaient devant tous les "problèmes" d'une action. Cette tendance se trouvait renforcée par le fait que peu à peu les "militants" prenaient le pas sur les simples travailleurs et que, n'ayant plus cette critique active de la base en lutte, ils exposaient de plus

en plus ouvertement, leurs thèmes de propagande traditionnels.

Dès juin, et de plus en plus, le groupe inter-entreprise devint le champ clos des rivalités entre groupuscules, ceci d'autant plus que la proximité des vacances et la diminution des participants pouvaient autoriser certains à jeter les coups de filets traditionnels. Comme il se devait, on assistait même à des sortes de fronts plus ou moins occultes qui amenèrent ainsi le départ des pro-chinois puis plus tard de Lutte Ouvrière: il ne resta plus finalement que deux courants: le GLAT et des ex-membres de Pouvoir Ouvrier.

L'occupation par la police et la fermeture des facultés fit réapparaître les problèmes matériels qui jouent un rôle important dans les difficultés de liaisons: on se ballada jusqu'à la périphérie de Paris et finalement au centre. Et ce fut payant. Le groupe Fac de Sciences rejoignit celui de Censier sans que ce soit dit; des travailleurs apparaissaient venus aux renseignements, puis disparaissaient: jusque vers novembre, il venait parfois encore jusqu'à près de 100 participants. Les échanges d'informations d'entreprises étaient souvent une ouverture, mais souvent aussi les discussions tournaient court sur les interventions plus ou moins intempestives de camarades essayant de faire admettre leurs propres préoccupations organisationnelles ou théoriques. Il y avait aussi le bluff, tel ce comité d'action Rhône-Poulenc, formé de militants de Lutte Ouvrière, qui, après avoir fait discuter à plusieurs reprises sur des tactiques à l'égard des comités de base Rhône-Poulenc, survivance de la grève, finirent par dire que ces comités n'étaient plus rien, qu'eux-mêmes ne travaillaient pas à Rhône-Poulenc, et que le comité d'action se transformait en cercle Lutte Ouvrière.

Plus souvent que de coutume aussi, l'atmosphère était pesante: les affrontements des groupes n'y étaient jamais directs mais sous-jacents. Un jour certains imaginèrent de filtrer l'entrée et de demander à chacun "à quelle entreprise il appartenait": ce qui donna lieu à une question à l'un des camarades: "à quelle entreprise appartiens-tu toi?" et à une réponse fleuve et embarrassée de l'intéressé. Un autre jour une vingtaine d'étudiants déboulèrent au milieu d'une réunion, imposèrent leur discussion sur un tract, ce qui valut au début des "qui vous a fait venir" soupçonneux, et à la fin des "on ne peut pas travailler sérieusement".

Les travailleurs qui résistaient encore à toutes ces vicissitudes ou ceux qui se fourvoyaient encore dans ces réunions se lassaient quelque peu ou ne réapparaissaient plus. D'autant plus que les informations "actives" d'entreprises, se rétrécissaient, doublement, par manque d'informateurs, et parce qu'il "ne se passait rien".

D'autres problèmes plus généraux, plus théoriques, étaient posés, mais toujours par les travailleurs qui les évoquaient sous un angle pratique et toujours par les camarades membres de groupes, ou plus politisés, sous un angle théorique. Difficile rencontre pour ne pas dire impossible. Une question était apparue rapidement: c'était celle des syndicats. Là-dessus, certains avaient expliqué qu'il "fallait avoir une position".

Ce qui n'était pas précisément l'opinion de la majorité des camarades d'entreprise: les uns étaient restés dans les syndicats en espérant les transformer par une action parallèle des comités d'action, tout un groupe ex-égétiste de la ligne de Se eaux était entré en bloc à la CFDT, sans illusion autre que celle d'avoir sans contrôle une renéo pour tirer des tracts librement (ça n'a pas duré longtemps): chacun avait une réponse pratique qui correspondait à sa situation propre. Mais personne ne voulait manifestement d'une "position". La discussion tourna court, mais avec ce même sentiment de malaise pesant qui dérouterait les moins initiés.

Les deux noyaux animateurs qui y subsistaient, rivalisaient pour tenter d'orienter le groupe inter-entreprise. Un camarade voulut faire des exposés théoriques

il y en eut un premier sur la plus-value qui rencontra plus d'ennui et d'incompréhension que d'échos; il y en eut un second et pas d'autres. Le GLAT voulait organiser. En décembre, leur bulletin "Lutte de classe" diffusé à une réunion posait le principe d'un regroupement pour "intervenir correctement dans les luttes qui ne manqueront pas de se produire"; il n'y eut guère de discussion sur ce texte; un autre plus étoffé fut distribué spécialement en février "Pour un regroupement révolutionnaire"; celui-ci était de la plus belle veine des "déclarations de principe"-Société de classe- crise générale du capitalisme- l'organisation révolutionnaire- Comme dans beaucoup de ces textes, on trouve pas mal d'analyses exactes de la société capitaliste et de ses moyens de domination. Mais le langage et la méthode d'exposition les rendent difficilement abordables pour les non initiés. La chute obligatoire sur une forme d'organisation bien définie et sortie tout armée d'un raisonnement ou des discussions d'un groupe plus cohérent introduit une méfiance quasi instinctive. Cette méfiance se trouve renforcée par le fait que l'ensemble donne toujours l'impression d'être enfermé dans un raisonnement global dont on ne peut s'échapper parce qu'on ne se sent pas qualifié pour en discuter.

Nous citons les passages de ce texte concernant plus précisément l'organisation.

".. en dehors de ces périodes, (de lutte) les éléments d'avant-garde n'ont le choix qu'entre l'inaction ou la formation de regroupements qui, n'étant pas représentatifs de la classe, ne peuvent être que des organisations politiques. Condamner en bloc, ce genre de regroupement comme étant de nature bureaucratique, c'est se refuser toute possibilité d'accélérer l'évolution historique, et de réduire éventuellement le risque d'une rechute de la société dans la barbarie."

"...La quasi-totalité des groupes ou organisations qui se réclament aujourd'hui de la révolution, sont en fait des courroies de transmissions de l'idéologie et des rapports sociaux capitalistes au sein du prolétariat et des couches sociales qui gravitent autour de lui. Cette transmission s'opère selon deux axes apparemment opposés mais complémentaires.

" a) Les groupes directivistes se réclamant pour la plupart de la tradition bolchevik (trotskistes, maoïstes, castristes, guévaristes, et autres cultivateurs de personnalités mortes ou vivantes) veulent se substituer au prolétariat. "

"...b) pour être moins évidente, l'influence capitaliste qui s'exerce par l'intermédiaire des groupes et tendances confusionnistes ou platement "spontanéistes" n'en est pas moins réelle. Refusant en général de se reconnaître pour ce qu'ils sont c'est-à-dire des groupes politiques, ces regroupements munis ou non d'une étiquette opposent une obstruction systématique à toute tentative de clarification des positions et à plus forte raison à toute initiative en vue d'un regroupement organisé des révolutionnaires. Suscitant chez ceux qu'ils parviennent à influencer un quétisme démobilisateur ou une agitation brouillonne et sans perspectives, ils répandent sous sa forme primaire - le mythe de la toute puissance de l'individu isolé- l'individualisme bourgeois que les directivistes diffusent sous la forme plus élaborée du culte du chef. Prenant le contre-pied de la thèse bolchevik, les spontanéistes soutiennent que le prolétariat fera la révolution sans l'intervention d'aucune organisation; ils sont dès lors bien en peine de justifier leur propre activité- qui n'est certes pas celle du prolétariat tout entier- de même qu'ils sont incapables de faire servir cette activité à autre chose qu'à la stérilisation de quelques militants potentiels. "

"...La continuité nécessaire de l'action révolutionnaire suppose un minimum d'organisation. Les conditions d'existence dans la société de classe font que les révolutionnaires seront forcément très peu nombreux et très dispersés, et que beaucoup d'entre eux ne feront pas partie du prolétariat. Si l'on prend au sérieux le travail révolutionnaire, il est inconcevable de refuser les mesures pratiques qui seules permettent de le développer, en employant au mieux le temps et l'énergie dont on dispose, mais la nature même du projet révolutionnaire exclut une organisation hiérarchisée. Le principe de base de l'organisation révolutionnaire est que les décisions doivent être prises par l'ensemble des militants sans que puisse exister un organe de direction spécialisé". .... ( passages soulignés par nous )



La séance suivant celle où ce texte avait été abondamment diffusé fut la dernière du groupe inter-entreprise. Il n'y avait plus guère qu'une vingtaine de présents. Lorsqu'un camarade du GLAT finit par demander en vue d'un débat: qui avait lu ce texte? Chacun resta muet. Il y eut des explications sur le pourquoi on refusait de discuter là-dessus, on échangea des adresses et ce fut tout.

Lors des séances fin 68, début 69, diverses tentatives avaient été faites pour tenter de donner une vie autonome au groupe inter-entreprise par l'initiative et la participation des travailleurs ou étudiants non orientés vers l'un ou l'autre des groupes précités.

A plusieurs reprises il avait été question de reproduire dans un bulletin les informations échangées et les discussions. Quelles qu'en soient les raisons, aucun des animateurs du groupe inter-entreprise venant de noyaux ou d'organisations précristants, ne voulut ou ne put prendre en charge ce travail. On peut penser ou bien qu'il jugeait ce travail inutile, ou bien qu'il n'entendait plus être à la disposition des travailleurs venant encore dans le groupe inter-entreprise, mais qu'il voulait au contraire être en quelque sorte leur "avant-garde militante". Personne ne donnait la vraie raison bien sûr: on objectait les difficultés matérielles, que si personne ne le faisait, c'était que ça n'intéressait personne. Lorsqu'un camarade réalisa succinctement ce bulletin, avec les seules informations et de manière limitée, cela fut repris pendant deux ou trois séances par un autre camarade. Cela coïncidait aussi avec le début d'Interluttés qui reprit aussi des informations inter-entreprise. Il y eut des amorces de débat notamment s'il fallait mettre dans le bulletin seulement les informations ou les discussions. Cela tournait en rond parce que les uns cachaient dans ces débats leurs intentions réelles exposées ci-dessus et les autres se sentaient incapables de réaliser de leur propre initiative ce qu'ils entendaient garder quand même étroitement sous leur contrôle si d'autres le réalisaient. Il faut dire aussi que certains étaient déjà bien occupés par des réunions de comités d'action, par des bulletins d'entreprises et qu'ils ne pouvaient matériellement participer à un tel travail. Mais on peut penser aussi que si cette tentative n'eut pas de suite, c'est parce qu'aucun des camarades d'entreprise non lié à l'un de ces noyaux, n'envisageait sérieusement la nécessité d'un tel travail: au cours d'une lutte lorsque se posent des problèmes matériels dans le développement même de la lutte, ces problèmes sont rapidement résolus; par contre, cette créativité des travailleurs en lutte disparaît entièrement dans les périodes de calme et si elle existe toujours, elle devient alors le fait de "militants".

A plusieurs reprises également, il y eut des amorces de discussion plus approfondies en partant de faits de boîte, mais qui tournèrent plus ou moins court par des interventions plus ou moins intempestives: par exemple sur les techniciens liés à l'automatisation, sur le militantisme d'entreprise lors du licenciement d'un délégué Citroën, sur les "méthodes" de grève lors d'une grève aux NMPP. Mais la discussion qui marqua le plus et qui, en quelque sorte fut le coup de grâce du comité inter-entreprise fut consacrée aux discussions elles-mêmes: outre que les thèmes organisation-éducation furent ressassés, le débat finit par se centrer sur les méthodes de discussion au sein du groupe lui-même. Un participant avait bien déclaré que de tels débats étaient idiots, et exposé que la seule méthode valable était de discuter des principes pour parvenir à une sorte de plate forme commune; à cela avait été opposé le débat à l'occasion de questions concrètes se posant pratiquement aux camarades d'entreprise et dans le sens cherché par ces camarades. C'est l'intervention d'un camarade de chez Hachette qui, ce soir là, mit en pratique cette dernière méthode; mais le couperet d'une intervention stoppa net le débat. Il s'ensuivit une discussion assez tendue où l'on entendit déclarer que partir du concret pour aller vers l'abstrait et partir des principes pour retrouver la réalité, c'était la même chose. Pourtant en peu de mots, s'exprimaient là deux conceptions politiques: l'une de l'organisation qui pense avoir à apprendre aux travailleurs, à être leur "avant-garde consciente"

L'autre d'un groupe qui essaie de la confrontation des expériences et de la réflexion à partir de celle-ci de formuler ce qu'est le mouvement ouvrier et les rapports de production capitalistes pour que chacun puisse comprendre où il est et ce qu'il fait. Les intentions peuvent paraître les mêmes dans les deux cas, mais les méthodes traduisent des conceptions opposées. Elles traduisent dans les faits la difficile rencontre déjà soulignée entre la pratique et la théorie, les travailleurs et les intellectuels. Précisément ce qui au cours de mai et quelque temps après avait été dépassé. Ceux qui avaient été parmi les animateurs d'une telle rencontre dans le mouvement de mai illustrèrent d'ailleurs en cette occasion, leur conception réelle par leur pratique. Alors que pendant des mois, ils avaient été les animateurs souvent discrets, d'autres fois trop insistants des débats, s'occupant notamment des questions matérielles, ils se refusèrent brutalement à le faire sans donner la moindre explication et pratiquèrent parfois une obstruction évidente. Qu'en mai ils en aient fait infiniment plus alors qu'ils se trouvaient pris dans le mouvement, et qu'ils refusent d'en faire un minimum au service de ceux qui venaient encore en janvier uniquement parce que ceux-ci étaient rebelles à leur conception organisationnelle, permet bien de tirer ces conclusions. Peut-être espéraient-ils que leur attitude entraînerait un "réveil" des camarades d'entreprises qui s'auto-organiseraient ou bien voulaient-ils faire la démonstration que la "spontanéité" était un leurre; quelles qu'en soient les raisons, ce n'était pas une expérience à tenter car les travailleurs ne sont pas des sujets d'expériences et tout comme en mai, la tâche d'un tel groupe aurait pu consister à apporter à chacun ce qu'il venait alors chercher et qui n'était manifestement plus la même chose qu'en mai.

Le résultat fut qu'il n'y eut ni relève dans ces tâches pratiques ni auto-organisation (aurait-elle eu lieu elle eût d'ailleurs été quelque peu contrée) mais au contraire un affrontement entre les deux noyaux organisés qui y subsistaient lesquels se reprochèrent mutuellement la situation. Dans la lassitude générale des autres présents qui firent comprendre aux intéressés qu'ils ne voulaient pas connaître leurs histoires et se fichaient de toutes ces salades.

A vrai dire, si de tels débats pouvaient avoir lieu c'était parce que les comités d'action d'entreprise périclitaient tout en cherchant désespérément une voie dans une action impossible (et à cause de cela): au niveau des noyaux d'entreprise, cela se traduisait par la tentative, à l'occasion des mouvements syndicaux du début 69, de faire du parallélisme syndical, soit de l'intérieur des syndicats, soit à l'extérieur, en tentant d'utiliser pour les dévier les mots d'ordre syndicaux (toujours la pensée du dépassement des syndicats) alors que cela finissait toujours par leur donner un contenu. Au niveau du groupe inter-entreprise, cela donnait la recherche du fait exemplaire pouvant être redistribué partout pour inciter à l'action, de l'occasion (comme une journée d'action) pour distribuer un tract "percutant" comme si l'on avait soudain accès à une tribune au milieu de boîtes syndicales. Les groupuscules mieux organisés dans leur recherche d'efficacité et super activistes, excellaient dans ce genre de sport, et la compétition, vu les faibles moyens du groupe inter-entreprise, faisait encore plus ressortir la dérision de la voie ainsi choisie à ce moment là.

Il n'est pas inutile d'exposer dans le détail ces discussions car elles permettent d'apporter une réponse aux "questions d'organisation" dont on discute abondamment partout. Réponse basée sur une expérience que beaucoup ont vécue dans les circonstances exceptionnelles de mai à la dimension d'une société et non plus d'une entreprise.

Passée la période de lutte, de tels organismes (comités d'action ou inter-entreprise) ne peuvent se survivre que s'ils abandonnent la voie qu'ils avaient suivie pendant la période de lutte. S'ils persistent à vouloir "organiser et agir" ils sont

condamnés tôt ou tard à disparaître, ou bien à devenir les cellules des groupuscules existant dans lesquels la façade "unifiée" masque souvent des vicissitudes semblables dans les groupes de base.

Par contre, de tels groupes peuvent subsister s'ils savent comprendre que leur "période active" a été celle du mouvement tout entier et qu'il n'ont été alors qu'un instrument adapté à ce mouvement. Lorsqu'il n'y a plus d'action, c'est seulement un échange d'informations, de réflexion, de discussion théorique qui peut regrouper des camarades d'entreprise. En core faut-il que l'échange se situe au niveau de ce que chacun vient chercher dans de tels groupes (tout comme les travailleurs dans la "période active") et que les plus politisés ne cherchent pas à imposer leurs vues et leurs conceptions. C'est-à-dire finalement récupérer une action: les comités d'action de base meurent à vouloir à tout prix agir pour entraîner, le comité inter-entreprise à vouloir être l'école du militant du C.A.

Ce qui a été le produit d'une situation en mai ne peut se fixer comme tel et les groupes divers qui survivent ne seraient pas plus les cellules d'un nouveau mouvement que les groupuscules ne le furent dans le mouvement de mai. Précisément, la "leçon de mai" est qu'aucun "groupe dirigeant" - au sens le plus large du terme - ne peut plus s'imposer et qu'au contraire tous doivent se fondre dans le courant lorsque ce courant réurgit. Si tous ces noyaux peuvent se définir une tâche c'est précisément celle de disparaître dans le mouvement ouvrier lorsque son action, quelle qu'elle soit, prend des conséquences révolutionnaires et d'en être l'agent et l'instrument à la fois selon les propres nécessités des travailleurs en lutte.

U.S.A.

( exposé d'un camarade américain du M.D.S. - Movement for a Democratic Society - organe parallèle au S.D.S. Students for a Democratic Society ).

Deux grands problèmes touchent actuellement les jeunes américains:

- la conscription
- la drogue.

Il y en a d'autres, dont les problèmes sexuels liés au puritanisme, mais c'est à travers ces deux là que les jeunes prennent conscience présentement de ce qu'est la vie et le capitalisme aux U.S.A. Ce sont surtout les enfants de la bourgeoisie qui les affrontent de cette façon, c'est ce qui explique toute l'agitation des universités où ils forment la majorité des étudiants. Cependant, cette même agitation touche maintenant des colléges que fréquentent les enfants de la classe ouvrière: à un collége de San Francisco par exemple, où se cotoient la petite bourgeoisie et des minorités raciales ( noirs, chinois, mexicains ).

Le problème de la conscription est soulevé à travers la guerre du Vietnam. Autrefois ce n'était pas un problème pour les fils de bourgeois qui y échappaient aisément. Mais avec les besoins de la guerre, il est de plus en plus difficile d'y échapper. Parmi ces étudiants, la lutte contre la guerre du Vietnam amène à voir favorablement tous les mouvements de résistance à l'impérialisme américain ( FNL, Cuba, Amérique du Sud, Chine ). C'est une position courante parmi les "radicaux" américains ( on désigne ainsi ceux qu'on baptise ici "les gauchistes" ).

L'usage de la drogue est aussi largement répandu qu'il est réprimé sévèrement. Pour la première fois, beaucoup d'enfants de la petite bourgeoisie (qui comprend les ouvriers d'usines aux salaires élevés) et de la bourgeoisie, se voient aux prises avec la police. Celle-ci, chez les enfants est considérée alors comme un ennemi.

Le M.D.S. est un mouvement (parallèle au S.D.S.) en cours de formation. Des noyaux existent partout aux U.S.A., entièrement autonomes, et il est question qu'ils se réunissent pour définir leurs buts et leurs moyens. Les groupes se constituent plus sur des bases affinitaires professionnelles ou extra-professionnelles et essaient de pratiquer une certaine communauté de vie.

Le S.D.S., plus ancien et champ de propagande de différents groupes, est organisé de groupes autonomes sur la base des universités ou instituts. Mais il possède un organe fédéral et un journal central. Aux assemblées générales de l'organisation participent des délégués élus sur la base d'un pour cinq membres avec un système de lettres pour éviter toutes manoeuvres. Le journal est ouvert à toutes les critiques qui peuvent s'exprimer. Le S.D.S. commence à chercher à se définir un programme: par exemple soutenir les ouvriers noirs qui commencent à constituer des organisations de lutte distinctes des syndicats qui sont les plus réactionnaires du monde.

Dans les usines, les noirs occupent toujours les positions inférieures. Mais il est une autre forme de racisme que cette discrimination: c'est celui qui s'exprime dans les rapports quotidiens de toutes les façons possibles. Dans deux usines, des grèves récentes montrent que les noirs n'acceptent plus d'être traités ainsi. Dans une usine Ford près de New-York, ils se sont mis en grève à la suite de propos injurieux d'un contremaître à l'égard d'un des leurs. Une autre grève du même genre a éclaté à Détroit; dans cette ville, une organisation d'ouvriers noirs - D.R.U.M. s'est créée avec des perspectives vraiment révolutionnaires: ils veulent que les ouvriers prennent le contrôle des usines, que tous exercent un contrôle complet des communautés où ils vivent. C'est dans ce sens qu'il faut interpréter ce qui s'est passé à New-York au cours de la grève des enseignants.

Dans le mouvement noir certains tendent à un capitalisme noir, d'autres à un socialisme noir. Les deux courants sont bien distincts. Les "radicaux" blancs soutiennent les courants d'auto-détermination en vue d'une gestion totale de ces communautés par elles-mêmes.

Les ouvriers blancs ont peur des ouvriers noirs: ils pensent qu'ils sont bêtes, violents, qu'ils violeront leurs femmes et leurs filles, etc.. Les "radicaux" veulent faire comprendre que l'ennemi c'est le patronat, parmi les pauvres. Et que aux USA, 60 à 70% sont des blancs. Il commence à y avoir des groupements de noirs et de blancs qui s'opposent aux syndicats dans les usines.

Le S.D.S. et le M.D.S. veulent tenter de concrétiser une liaison ouvriers étudiants dans les conflits fréquents qui opposent la base aux syndicats. De telles liaisons ont été établies à San Francisco dans une grève contre la compagnie des Téléphones.

Le courant "radical" se définit comme une "Nouvelle Gauche" qui s'oppose à la vieille gauche (Stalinien-maoïste et trotskiste). Des courants "marxistes-léninistes" existent dans cette nouvelle gauche (une fraction est maoïste), ils travaillent dans le S.D.S., la coopération est possible, mais ils veulent prendre le contrôle et cela dégénère en disputes. Tout un travail d'analyse de la situation américaine se fait jour essayant de dégager ce qu'est le capitalisme et l'impérialisme

américain, sans se lier, comme la vieille gauche, à l'U.R.S.S. ou comme une fraction, à la Chine.

De nombreuses publications témoignent de ce courant nouveau. Les unes sont plus connues: Ramparts, sorte de journal officiel de la Nouvelle Gauche, d'orientation "catholique de gauche" à l'origine, et conquise ensuite par la tendance "gauchiste"; Leviathan qui contient de bons articles; The Movement également; The Guardian moins bon, trop rhétorique, mais également répandu. Plus important pourtant est ce qu'on appelle "The Underground Press", la presse souterraine; dans les universités, les collèges, les "High Schools" (équivalent des lycées), dans l'armée, une foule de journaux clandestins expriment d'une manière quelque peu désordonnée, mais dans une forme directe et violente, un langage populaire et agressif, tout un mouvement de libération. Les autorités de toutes sortes sentent bien que c'est de cela qu'il s'agit car elles mènent la vie dure à ceux qu'elles soupçonnent d'en être les auteurs.

Nous avons l'honneur et le plaisir de vous inviter à participer le 1er Juin 1969, toute la journée et sur l'ensemble du territoire, au Grand Happening Français.

Nous nous sommes assurés le concours des célèbres meneurs de jeu, les deux PP et les deux DD, déjà bien connus du grand public, qui viendra comme à l'habitude les applaudir dans leur numéro de catch-bidon, horrible mélange d'os et de chairs meurtris et traînés dans la fange, où chacun des ardents lutteurs ne reconnaît plus sa gauche de sa droite.

#### MAIS CE N'EST PAS TOUT !

Nous avons engagé d'autres vedettes qui promettent:

Le magicien ROK qui a déjà recollé 17 (dix sept) tendances et qui va tenter encore plus fort;

L'as du main à main solitaire et patronal DUCASTEL qui escaladera, à la force du poignet, le mur fiscal et remplacera au pied levé, sur le mode fantaisiste, le fameux SIDOS (mis en réserve par le Conseil) dont le numéro d'épouvante est très apprécié des amateurs.

#### ENFIN ! PLACE AUX JEUNES !

Nous présentons l'illustra auguste KRIKRI qui accepte pour la première fois de participer à notre show. On le verra et l'entendra dans un numéro absolument inédit, où il étrennera le nouveau costume qu'il s'est taillé dans les idées de mai. (une souscription nationale est ouverte pour l'aider à régler ses fournisseurs).

Depuis quinze jours, une sensationnelle parade se déroule sur toutes les télévisions et toutes les radios, dans le cadre d'une expérience d'hypnotisme à l'échelle de masse, comme il s'en fait tous les sept ans pour vous maintenir dans votre état de somnambulisme et irresponsable. (Pour des raisons indépendantes de notre volonté nous avons dû en avancer la date.)

#### ENEZ PAR MILLIONS, NOUS FERONS DES MILLIARDS !

N'hésitez pas à distribuer vos applaudissements ! N'hésitez pas à payer de votre personne ! Désignez vous-mêmes à l'aide des bulletins mis gratuitement à votre disposition, la meilleure attraction parmi celles que nous vous offrons !

N'oubliez pas que dans le pire des cas :

MIEUX VAUT ROUGIR QUE SE NOIRCIR !

## correspondance

La correspondance n'est pas le fief d'un camarade ou d'un groupe. Chacun peut répondre aux lettres publiées ici. Une réponse n'est pas la réponse. D'autres échanges peuvent suivre. Nous transmettrons lettre et adresse. Plus il y aura de liaisons directes, moins il y aura de bureaucratie. Une partie de ces lettres a été reportée des numéros antérieurs d'ICO.

### - d'un camarade de Paris:

" j'ai le regret de te faire savoir de ne plus m'envoyer ICO. Je suis un socialiste ( SFIO, maintenant P S) et quelque soit la justesse de vos critiques et la bonne volonté de votre groupe, je suis partisan des organisations de masse, leurs erreurs ne reflètent que celles des travailleurs mêmes, et c'est au milieu d'elles qu'on peut le plus faire évoluer ".

Ce même camarade envoie un tract intitulé: "la solution à l'antagonisme israëlo-arabe: la fuite dans le travail ". La paix par la révolution économique israëlienne ( c'est-à-dire l'industrialisation capitaliste du monde arabe à la manière d'Israël). Tout un programme.

### - d'un camarade de Bordeaux:

" devant faire un circuit à travers la Norvège, la Suède, le Danemark, et l'Allemagne cet été, je vais essayer de recueillir des informations sur les salaires et le niveau de vie.. Comme il est probable que l'on me demandera également des renseignements, je désirerai, et je pense que cela est dans vos possibilités, avoir des détails sur les salaires concernant les diverses branches de l'activité française, et suivant les divers endroits des établissements. Pour ce qui est d'ICO je suis toujours satisfait puisqu'il apporte des informations prises à la source. J'aimerais bien sûr que les idées émises par les uns ou les autres soient plus développées et discutées par le plus possible de camarades, mais.. pour des raisons diverses probables, chacun remet au lendemain et puis vient que l'on oublie. J'avoue que c'est un peu mon cas, il est vrai que j'ai déjà eu une longue correspondance avec ICO, sans résultat appréciable, à mon avis, puisque le débat ne s'est pas développé en dehors de vous et moi. C'est aussi une cause qui fait que les choses n'ont pas le dynamisme suffisant. Ce n'est pourtant pas le moment "...

### - d'un camarade de la Vienne:

" je vous écris pour vous dire que je suis d'accord avec l'article du camarade de Marseille, intitulé " ICO à la croisée des chemins" (p.18, N° 78, février 69). pour dire enfin que je suis bien d'accord avec le camarade qui a écrit l'article sur Mothé, lorsqu'il condamne la notion "d'élite"; mais il y a cependant un point dans sa réponse qui ne me semble pas très clair et avec lequel je ne suis pas tout à fait d'accord (peut-être est-ce dû à mon manque d'information, ou peut être n'ai-je pas très bien compris le sens de l'article), en effet il déclare:

" la conscience que les travailleurs peuvent montrer ne peut apparaître qu'au cours des luttes et à mesure du développement des luttes. La compréhension... qu'ils ne le pensent dans leurs idées ".

Or, là, je ne suis pas tout à fait d'accord en effet, je me pose la question: peuvent-ils aller beaucoup plus loin dans les faits s'ils ne le pensent pas dans leurs idées? Et d'autre part, il me semble que si les travailleurs ne sont pas suffisamment conscients de leur exploitation, ils ne remettront jamais en cause dans leurs luttes le pouvoir patronal à l'intérieur de l'entreprise (par exemple). Je veux dire

par là qu'à l'heure actuelle un certain nombre de travailleurs n'ont pas suffisamment conscience de leur exploitation pour pouvoir remettre "la société" en cause, ceci étant dû non pas à un manque d'intelligence mais au fait que "l'ordre établi paraît naturel en vertu de la conscience qu'il engendre" (cf. ICO la grève généralisée en France), par conséquent, une transformation graduelle de mentalité est nécessaire, non pas par l'intermédiaire d'une élite, mais par un effet de propagande et d'information qui est actuellement le fait d'une minorité (il ne faut quand même pas se leurrer)."

Réponse à cette dernière lettre et à la lettre du même camarade publiée dans le n° 79, mars 69, p.4:

".. la constatation que tu fais dans ta première lettre au sujet des activités parachutées de Paris, correspond bien à une certaine réalité à laquelle nous essayons de palier par tous moyens, mais à laquelle il est difficile de remédier totalement.

" il est bien évident que la confection et la rédaction d'ICO, les liaisons avec l'étranger, maintiennent une certaine centralisation que nous tentons par ailleurs d'éviter. En particulier, nous rediffusons dans ICO le plus largement possible, l'ensemble des informations, des contacts, des publications, que nous pouvons recevoir, des discussions que nous pouvons avoir avec n'importe quel camarade ou groupe. Notre but, ce faisant, est de permettre à tout camarade, ou groupe, de province, de prendre s'il le désire, sans nous en référer, des contacts directs avec ceux qui l'intéressent. Nous continuons de considérer que c'est là une part importante de notre travail, les liaisons devant s'établir partout le plus librement et le plus largement possible. C'est en ce sens que nous pensons que des camarades peuvent tenter de réaliser d'autres regroupements en vue d'échanges, d'informations, de discussions, non sur le modèle précis d'ICO, mais ayant à peu près les mêmes conceptions "organisationnelles".

Des regroupements ont pu ainsi se réaliser dans quelques villes, sur des bases entièrement autonomes, certains ayant leur propre publication et définissant par eux-mêmes, des contacts avec ICO et avec des groupes similaires, en France ou à l'étranger. Il est bien évident que le développement de tels groupes (il en existe actuellement, si l'on excepte le groupe de camarades de Paris, dans 5 ou 6 villes) s'ils continuent d'exister posera des problèmes de liaisons, qu'il appartiendra à tous de définir, mais que nous ne voulons pas définir par avance, précisément pour ne pas jouer le rôle de groupe "centralisateur".

Ce que tu envisages correspond effectivement à ce que nous souhaiterions voir: que chaque groupe local parvienne à recueillir des informations locales, à coordonner des contacts locaux, mais que les discussions qui s'y déroulent ne soient en aucune façon limitées à ce plan local, mais qu'elles cherchent à atteindre la totalité des problèmes se posant dans la société tout entière et à se définir d'une manière entièrement autonome. Il peut sembler idéal que ce regroupement soit formé de travailleurs d'entreprises; de fait, c'est en ce sens qu'ICO a fonctionné à l'origine, mais il ne comporte pas seulement des travailleurs au sens strict du terme, et il ne faut pas être trop absolu dans ce domaine. L'expérience que nous avons vécue à ICO à ses débuts, peut être assez instructive à cet égard. En 1958, un groupe de camarades sortis de "Socialisme ou Barbarie" s'était donné pour tâche: les informations et les liaisons ouvrières; ce groupe était composé en majorité d'intellectuels; à côté de discussions générales ce groupe a entrepris la publication régulière d'un bulletin donnant des informations sur le mouvement ouvrier, prises au départ, de toutes les sources possibles, la plupart n'étant pas de source directe de contacts avec des travailleurs. Mais peu à peu des travailleurs, peu nombreux d'ailleurs, mais qui avaient tous vécu des expériences syndicales et politiques parallèles sont venus collaborer à ce travail d'informations et de liaisons ouvrières, de sorte que s'est formé un second groupe d'où est issu le groupe actuel d'ICO. Il n'y a pas eu de scission entre le groupe initial et ce dernier groupe au sens d'une scission, mais le groupe initial formé d'intellectuels s'est peu à peu disloqué pour disparaître en 1962, alors que le groupe des camarades d'entreprises s'est peu à peu développé autour du bulletin devenu "Informations Correspondances Ouvrières", sur les bases que tu peux connaître actuellement.

" Cette expérience montre à notre avis, que le travail en commun, sur la base que nous avons définie, amène dans les faits, la critique des conceptions de chacun, et la séparation de ceux qui continuent à se rallier aux schémas traditionnels.

" L'expérience que tu cites à cet égard de la tentative de regroupement faite par des éléments pro-chinois, est tout autant significative: la collecte des informations et la critique qu'on peut en faire est absolument incompatible avec leur utilisation en faveur de telle ou telle idéologie. Le regroupement: travailleurs-étudiants paysans, dont tu parles, ne doit pas consister à tenter de mettre en commun des expériences respectives, et à partir de celles-ci, de définir une sorte de plate-forme d'action commune. Les différences d'origine sociale ne peuvent être dépassées que par une rigueur d'analyse qui permette à chacun de comprendre ce qu'il vit et la place que sa lutte tient dans la société; il n'y a pas de communauté de lutte entre diverses catégories sociales et les prétendues "actions communes" recouvrent des divergences profondes qui apparaissent tôt ou tard. Au contraire par la rigueur d'analyse, qui n'exclut absolument pas des divergences et leur confrontation, on peut dépasser la diversité des expériences et les intégrer dans une critique beaucoup plus générale de la société.

" Tout ceci pour dire qu'un regroupement sur le plan local, ne doit pas pratiquer d'exclusivité, mais ne doit pas non plus vouloir à tout prix trouver des points communs au niveau des luttes et encore moins définir une action commune.

" Dans un groupe, il ne faut pas sous prétexte de préserver son existence éviter les discussions, les critiques et l'approfondissement des divergences; au contraire, la rigueur critique et l'effort d'analyse, même si cela entraîne le départ de camarades, permettent à travers les expériences de chacun, d'atteindre un niveau théorique général et une plus grande communauté de pensée.

J'en arrive à un autre point important, soulevé dans ta seconde lettre; cela concerne la discussion entamée dans le numéro 78 d'ICO, sur ce qu'on peut appeler la "conscience de classe".

" Au sujet des luttes, tu indiques que tu te poses la question de savoir si les travailleurs peuvent aller beaucoup plus loin dans les faits s'ils ne le pensent pas dans leurs idées. Si l'on se réfère à une lutte, on peut la considérer sur trois plans: celui des faits précis de la lutte ( revendications et formes d'actions) celui de la "conscience" que les travailleurs ont de leur lutte et celui des conséquences que leur lutte a non seulement dans l'entreprise, mais dans la société capitaliste toute entière.

" Pour bien situer cette discussion, je prendrai l'exemple d'une récente grève de 10 ouvriers des usines Vauxhall en Angleterre: ces 10 ouvriers travaillant à la fabrication d'engrenages de boîtes de vitesse, manipulaient des acides et ont déclenché une grève pour obtenir des salaires plus élevés en raison de leur travail dangereux. Ils ont refusé de reprendre le travail, malgré tous les ordres venant des syndicats et les pressions patronales. La direction a dû mettre à pied les 7500 autres ouvriers de l'usine, et finalement après plus d'une semaine de grève, a dû accepter une révision immédiate des salaires des intéressés mais cette révision a remis en cause également les salaires de nombreuses catégories identiques de travailleurs de l'entreprise, de sorte qu'une brèche s'est trouvée ouverte, parmi bien d'autres semblables dans le front patronat-gouvernement, de la politique d'austérité définie par le gouvernement travailliste pour sauver le capitalisme anglais. Parce que de nombreuses grèves semblables se déroulent actuellement en Angleterre, le capitalisme anglais est plus malade que jamais, et sera forcé vraisemblablement d'accepter une dévaluation de la monnaie et d'être ainsi en position plus faible par rapport aux autres capitalismes. Si l'on considère cette grève, qui n'est qu'un exemple parmi beaucoup d'autres, sur les trois plans dont nous avons parlé ci-dessus, on peut dire que les 10 ouvriers qui ont déclenché le mouvement, allaient certainement beaucoup plus loin dans les faits qu'ils ne le pensaient dans leurs idées; en se mettant en grève pour leurs conditions précises de travail, et en s'y maintenant obstinément, ils mettaient en cause, sans le vouloir, et même sans le savoir, l'édifice capitaliste tout entier. Nous aurions pu



citer à l'appui de cette idée la grève de Ford, qui est beaucoup plus significative, mais son exposé nous aurait entraîné trop loin. La multiplication de telles grèves correspond, par un ensemble de circonstances tant économiques que sociales, au développement d'une autonomie des luttes, à l'apparition parmi les travailleurs d'une "conscience" qu'ils peuvent se défendre par eux-mêmes et lutter eux-mêmes pour leurs conditions de travail. Comme leurs luttes ont des incidences en chaîne sur l'entreprise capitaliste et sur la politique du gouvernement, à ce moment il est bien évident que les dirigeants patronaux et gouvernementaux prennent des mesures répressives par le canal de diverses institutions, notamment des syndicats, et qu'alors les travailleurs prennent peu à peu "conscience" de ce que sont réellement tous les rouages de la société.

" D'autre part, l'économie, tant au plan de l'entreprise qu'au plan de l'état, se trouve devoir faire face aux répercussions tant de la grève que des résultats acquis par la grève: coincée entre la compétition économique internationale et la résistance de son propre prolétariat, l'économie d'un état capitaliste évolue vers des formes qui essaient d'éliminer les contradictions qu'elle rencontre et qui, ce faisant, accuse des contradictions encore plus profondes.

" Ces trois plans où l'on peut situer la lutte de classe et ses conséquences ne sont pas en réalité distincts; la conscience des travailleurs apparaît précisément au moment où s'affirment, sous des aspects divers, les conséquences de leurs luttes, luttes qu'ils avaient déclenchées au départ avec des perspectives très limitées et sur un plan très particulier.

" L'exemple de mai nous paraît assez significatif du développement de la "conscience ouvrière". Alors qu'avant mai la plupart des travailleurs n'affrontaient pas directement les syndicats et refusaient d'en faire une critique, depuis mai apparaissent des formes de luttes qui montrent que les travailleurs ne considèrent plus les syndicats de la même façon: on ne peut parler de "conscience" au sens précis du terme, mais il est bien évident que dans les faits, les travailleurs ne se considèrent plus comme soumis aux décisions syndicales mais qu'au contraire, ils soumettent eux-mêmes les accords syndicaux à leurs propres décisions.

" Cette discussion appelle à coup sûr des développements importants car elle permet de situer ce que nous pouvons appeler: le travail d'ICO.

" Ce n'est ni notre action, ni ce travail, qui peut amener ce que tu appelles "la transformation graduelle des mentalités": c'est le développement du capitalisme et concomitamment de la lutte de classe qui conditionnent d'abord cette transformation. Il est bien évident que les luttes ouvrières vont dans le sens d'une autonomie et que de cette autonomie, il ne peut sortir des formes d'organisation axées sur la notion d'élite ou de minorités agissantes.

"Mais ce qu'un groupe de camarades peut faire, c'est précisément par la rediffusion des informations, par la critique des expériences, par l'effort d'explication et de clarification théorique, de faire comprendre aux travailleurs ce qu'ils font réellement et la portée de ce qu'ils font. Il ne peut donc être question, en aucune manière, de faire progresser leur conscience, encore moins de les amener à agir. Au contraire, de leur permettre de saisir que leur situation n'est pas particulière, car elle est celle de tous les travailleurs dans les pays industrialisés, et que leur simple lutte, qu'ils n'ont que trop tendance à minimiser, est aussi vitale et aussi grave pour le capitalisme que "les grandes actions" que l'on glorifie d'autant plus qu'elles leur échappent et sont utilisées par les appareils de domination. "

- Réponse à un camarade de Besançon: ( lettre parue dans le N° 79-mars 69, p. 4).

"... ce que tu racontes au sujet des rivalités au sein des comités d'action entre les membres de différents groupuscules, est bien le même partout, et c'est ce que nous connaissons aussi ici même à Paris.

" La seule issue à ces luttes est non dans une sorte de fuite dans l'action, et une surenchère les uns par rapport aux autres, mais dans une rigueur d'analyse des événements, et plus particulièrement de ceux qui touchent le mouvement ouvrier. En se plaçant sur ce terrain, les tentatives de noyautage sont rapidement déjouées car tous

Les groupes qui développent la notion d'élite politique ou autre, se démasquent eux-mêmes rapidement, de tout mouvement qui affirme l'autonomie des luttes et du mouvement ouvrier, et rejette toute exploitation idéologique ou partisane de ces luttes.

" Le travail que tu entreprends avec d'autres camarades n'est certainement pas facile surtout dans le milieu étudiant, mais c'est uniquement en persévérant dans cette voie que vous pourrez parvenir à former un groupe plus cohérent sur une base communiste de conseils. "

- d'un camarade algérien:

" ... tu sais ici, il ne se passe rien d'extraordinaire officiellement, mais je pense que dans les coulisses cela peut être intéressant. Il faut être sur place pour avoir des informations, c'est-à-dire dans les boîtes. L'U.G.T.A.? pas tellement d'informations; j'ai l'impression que c'est un oeuf qu'on est en train de casser et d'où va éclore je ne sais quelle bestiole, mais qui peut être certainement venimeuse.

"...l'ouvrier algérien en France a accumulé 1300 milliards de francs que Boumédiène a prêté au gouvernement français lors de la crise du franc (accumulation depuis 1962)...

"...A Alger, je ne connais pas bien encore, mais c'est là qu'on peut voir le plus de gens intéressants... Du côté des dockers, sur le port d'Alger, il se passe des choses... quoi? c'est difficile ici à être informé..."

- d'un camarade de la Sarthe:

"... comme je ne suis plus en activité, que je vis dans un bled paumé, je ne donne mon avis sur ICO qu'à titre documentaire. ICO à mon avis, est unique en son genre, et pour ma part, je souhaiterais qu'il garde sa forme et son esprit actuels. Ses informations, et la façon dont elles sont présentées, l'absence de parti-pris, le refus de "suggérer" des attitudes et des comportements à ses lecteurs, donnent à ICO une originalité exceptionnelle. Les études qui trouvent leur place dans ses pages sont toujours intéressantes, et appellent toujours la réflexion et même la méditation. Je craindrais qu'il n'ait plus à perdre qu'à gagner en "fusionnant" avec une ou des publications plus ou moins - en principe - proches de ses conceptions. "...

- d'un camarade du Japon:

" La Fédération Anarchiste Japonaise s'est dissoute non par scission, mais par la résolution unanime du Congrès de 1968.

La Fédération anarchiste Japonaise organisée il y a vingt deux ans, le 12 mai 1946 a eu pour but d'être une organisation fédérée de tous les anarchistes japonais et de développer la tradition brillante des anarchistes du passé.

On peut s'apercevoir que l'anarchisme japonais aujourd'hui se développe dans le renforcement de la grande révolte des étudiants. En effet, les publications d'esprit anarchiste sont en train d'augmenter et des étudiants se groupent pour la recherche de l'anarchisme.

Mais il se trouve que la plupart des étudiants japonais furent longtemps sous l'influence du marxisme. Et ceux qui se groupent pour être libertaires, il nous semble qu'ils forment quelque chose d'hétérogène pour la Fédération. On dirait qu'il y a quelque chose comme dislocation de l'un et de l'autre. Ils hésitent de participer à la Fédération. Ce serait la situation particulière au Japon.

Puisqu'il en est ainsi, nous avons pris la résolution de dissoudre la Fédération pour que nous, individuellement, puissions aller parmi ces jeunes générations jusqu'au jour où pourra se former par la volonté de tous, une nouvelle fédération.

J'ai espéré en tout temps le développement de la fédération et ai été le dernier à accepter la dissolution à condition que chacun de nous fasse de son mieux pour qu'un jour naisse une nouvelle fédération. Après le Congrès j'ai rendu visite à deux camarades qui sont alités et ne peuvent se déplacer. J'ai fait le rapport de la dissolution. Tous deux ont dit: "avancez avec un redoublement d'effort".

PUBLICATIONS.

BIENTOT tu SERAS MILITAIRE. (tract du groupe stéphanois du M.D.P.L. - Benhamon, 4 Rue Mimard, St Etienne) tract présenté par un camarade de St Etienne.

"... Je vous envoie un tract tiré par le groupe MDPL-MCAA de St Etienne sur l'armée le militarisme, etc.. (tract à la disposition de ceux que cela intéresse). Comme ICO a déjà donné des informations sur le comité d'objection à l'ordre militaire et le tract d'information, j'ai pensé que ce tract du MDPL-MCAA vous intéresserait."

Ce qu'il faut redire- Réfléchir encore- les anarchistes et la franc-maçonnerie- le problème juif- aux croyants- l'autogestion agricole en Algérie- Etre contre tout- la philosophie des chimères- tels que nous sommes- du gouvernement des gens à l'administration des choses- série de textes de BRITEL, 06, Spéracèdes-  
du premier de ces textes nous citons:

" L'autogestion des universités comme des entreprises ne peut être qu'universelle. Elle ne peut déboucher que sur l'égalité économique et sociale. L'accumulation financière est l'obstacle majeur de l'économie des Besoins. Le socialisme libertaire ne peut naître que dans la gratuité des services individuels et sociaux. Les étudiants qui deviendront demain des techniciens et des chercheurs, considèrent-ils, dès aujourd'hui, que le produit du travail sera distribué sans aucun privilège ni discrimination? L'exaltation est une chose, mais la réflexion est essentielle, comme être contre tout est retarder l'avènement de la liberté. "

LES RAPPORTS DE PRODUCTION EN RUSSIE: réédition séparée de l'article de P. Chaulieu paru dans le N° 2 de Socialisme ou Barbarie - 3 Frs en vente à la Vieille Taupe, 1 Rue des Fossés St Jacques- Paris.

LA BASE: Bulletin du Comité d'Action des enseignants. J.C. Diez, Groupe scolaire, Raymond Poincaré, Garçons, 84 Av. de la République, 93 LA COURNEUVE- L'école et l'autogestion (texte publié dans ICO N° 76, décembre 68 et dans Passer-Outre). L'occupation de la FEN- 8-9 juin 68. Ce texte est à verser au dossier des luttes de mai. Il montre clairement (autant que possible) les manœuvres des bureaucrates majoritaires, minoritaires, ceux des groupuscules (en l'occurrence les trotskystes de l'O.C.I.) tous professant un égal mépris de la base, bien qu'agissant différemment et rivalisant pour la conquête des appareils.

LA BASE: Comité d'action Citroën - Jean Renault 73 Rue Blanche, Paris 9ème. numéros des 5 mars, 10 mars, 3 avril, 9 mai- bilingue: français-espagnol. Informations.

NOIR ET ROUGE: Cahiers d'Etudes anarchistes- N° 44- LAGANT- B P III3-Paris 18ème.  
Au sommaire: l'extraordinaire- action violente, action minoritaire et action de masse- la défense civile- défense syndicale ou attaque ouvrière? (notre point de vue) les bureaucrates s'accrochent- théorie des chapelles- chers camarades- ces deux derniers textes abordent les questions d'organisation, les mêmes dont nous pouvons discuter. Dans deux textes il est question d'ICO; l'un est une lettre d'un syndicaliste révolutionnaire qui critique les positions exprimées dans un article précédent " dans le livre en mai 68". La réponse exprime les positions des camarades d'ICO mais nous reviendrons sur le sujet pour mettre une fois de plus les choses au point à propos de l'anti-syndicalisme. L'autre texte est une lettre fort intéressante d'un étudiant, dont nous ne citons pour l'instant, que ce qui concerne ICO:  
"... pour en revenir aux actions destinées à montrer quelque chose: l'action révolutionnaire devient une espèce de pédagogie active où il s'agit avant tout de vivre et de faire vivre des expériences, sans se soucier justement d'insérer cette action particulière dans le long processus révolutionnaire (qui ne saurait être la répétition d'"expériences" toutes plus riches les unes que les autres). (En outre, je vous signale que c'est justement un bel exemple de ce qu'il est convenu d'appeler "manipulation".)

" Ainsi par exemple, le tract préconisant l'autogestion des assurances générates (reproduit dans la brochure I.C.O.) vise à faire vivre une expérience d'autogestion. D'autogestion, comme ça, en général. Mais il ne pose pas le problème pourtant bien concret et révolutionnaire aussi, il me semble, de la situation d'une compagnie d'assurances dans un régime capitaliste et son devenir dans une société socialiste. Et c'est finalement comme ça qu'il finit par mal poser aussi le problème de l'autogestion: " la gestion doit être assurée par ceux qui travaillent actuellement (cf. problème des travailleurs temporaires des fermes autogérées en Algérie, dans "N.R."), " les représentants et les responsables seront choisis pour leurs qualités humaines et leurs compétences" (comment les "incompétents" - puisqu'il y en aura forcément- si on choisit les autres pour leur compétence, jugeront-ils la compétence des "compétents"?). Enfin, on s'engage à défendre le bien commun contre toute attaque de l'extérieur (si c'est contre les flies, bravo; mais si c'était aux blousons noirs enrégés de voir tous ces beaux bureaux inutiles?). "

D'UNE CRITIQUE de J.P. MAIRIEU: dans le bulletin du S.N.E.S. sur le livre " La Double Hélice" (James D. Watson - Laffont) (c'est le récit de la découverte de la structure du noyau des cellules):

" ... Le livre de Watson nous aide à définir le terrain d'une lutte idéologique correcte chez les chercheurs. Mais c'est surtout son impact sur le grand public qui compte. Celui-ci est soumis à toute une idéologie qui valorise la Science et les Scientifiques, noteurs du progrès, fins dernières de l'humanité. Ce livre jette sur les plastrons des représentants de commerce de la Science une lumière cocasse. Voyez-les, voyons-nous, à la une de l'Express, ou à la télévision, l'oeil sur la ligne bleue du savoir, la pipe intelligente à la bouche, ils sont, nous sommes, la quintessence de la compétence, l'exemple qui fonde la hiérarchie raisonnée qui nous gouverne, l'archétype de la compétoocratie vers laquelle nous tendrions. Bien sûr ce livre ne suffira pas à tuer le mythe. Les enseignants continuent, après mai, à jouer devant les étudiants le jeu "Cinéma et publicité". Mais il nous rend attentifs aux farces quotidiennes de la vie scientifique (thèses, médailles, et tous les discours sur l'aventure scientifique). Les farceurs ne s'y sont pas trompés qui ont hurlé au scandale, à l'indécence devant un pair qui va conter à tous que dans l'éminence scientifique entrent beaucoup de hasard et d'habileté. Ils auront montré à quel point les scientifiques n'aiment la vérité que conforme aux bonnes meours i.e. à l'Ordre et à leurs intérêts. Et ce phénomène n'a pas qu'une importance morale: l'expérience a montré que dans les pays socialistes, scientifiques et techniciens sont l'un des noyaux autour desquels se reconstitue une néo bourgeoisie. De tels écueils ne peuvent être évités sans une juste appréciation des contradictions d'intérêts entre salariés. "...

MERYTEM: Critique Politique de la vie quotidienne- II rue Jean de Beauvais, Paris-5ème. public par souscription une étude sur "Le Peuple palestinien, judaïsme, sionisme antisémitisme, racisme anti-arabe et mise en question de l'Occident".

Lutte OUVRIERE: Nos 32 à 39- Rodinson- Initiative socialiste-54 R. Monsieur le Prince- Paris-6ème- Référendum- Espagne- Chine-URSS- Informations sur les luttes dans quelques entreprises- commerçants et La Tour du Pin "

ACTION: N° 40- 52 Rue Galande- Paris 5ème.- devenu quotidien depuis le N° 42-27/5/69

LE PROLETAIRE: Nos 63-64- BP 375 Marseille-Colbert-

Nouveaux pas du syndicalisme intégré- voies réelles de la révolution ou préalables sectaires?

CAHIERS de l'HUMANISME LIBERTAIRE: N° 153- Leval, 33 Bd Edgar Quinet, Paris 11ème. autonomismes, régionalismes, et sous-nationalismes.

PERSPECTIVES SYNDICALISTES: Nos 48-49; 9 Place J. Bonsergent, Paris 10ème.

ANARCHO-SYNDICALISTE: Nos 84-85; Métivier, 79 St Léger-les-Melle.

TRAVAILLEURS-ETUDIANTS: N° I- journal des Comités d'Action de Nanterre.

POUVOIR OUVRIER: N° 96- 22 Rue Léopold Bellan, Paris, 2ème.

REVOLUTION PROLETARIENNE: N° 246-247; 21 rue J. Robert, Paris 18ème.

essai d'anatomie du syndicalisme universitaire- le congrès F.O.-

ECOLE EMANCIPEE: Nos 12 et 13- Larvor, 12 rue A. LE Braz, 22 St Brieuc.- déjà cité dans  
ICO N° 30

LA VOIE: Nos 24 et 25; BP 21à Lagny 77.-

les régnes tirent à leur fin- l'avant-garde reste à organiser- conclusion: renforcer les C.A., coordonner les militants ouvriers, implanter partout des C.A.; c'est lorsque ces tâches seront réalisées que pourra être envisagé un congrès de tous les organismes de lutte, prélude à la création d'une véritable organisation révolutionnaire.

LE MONDE LIBERTAIRE: Nos 150-151; 3 rue Ternaux, Paris 11è- étudiants et ouvriers

MAI 68: N° 3- AGEM- 115 La Canebière, Marseille I - expérience de certains C.A.

LA FEUILLE ANARCHISTE: N° 9- Finster- 122 av. de Choisy- Paris 13è-

LE BRÛLOT: Nos 52 à 56- Dassonville 30 B -rue Molière- 93 Bagnolet.

CIRA: N° 18- Beaumont 24- IOI2, Lausanne, Suisse.

PEUPLE BRETON: Nos 64-65 - B.P. 713 Rennes.

INTEREDUCATION: N° 7- 8 Rue Marcelin Berthelot, 92 Montrouge- éditée en coopération par six groupes de pédagogie expérimentale.

INTEREDUCATION: N° 8 mars 69 ( I.P.N. 29 Rue d'Ulm, Paris 5ème- Points de vue (notamment: non directivité lucide, l'inspiration non directive, carotte ou bâton); témoignage; études; documentation.

LA VOIE DE LA PAIX: Nos 196-198- Bauchat, 36 rue du Mal Foch, BP 20 Villers s/Mer.

UNION PACIFISTE: N° 33- Gauchon, groupe P. Langevin, 78 Trappes .

LE RESISTANT A LA GUERRE: N° 17- Rue du Stand 24 - Bienne- Suisse.

LETTRE DES OBJECTEURS DE CONSCIENCES N° 19- 129 Rue du Fbg Poissonnière, Paris, 9ème.  
bilan provisoire de la lutte des O.C. depuis octobre 68-

ANALYSES ET DOCUMENTS: Nos 167 à 170- 22 rue Descartes, Paris 5ème.

fiches sur "les jeunes dans la société"- luttés ouvrières et syndicalisme.

MERDRIGAL: Nos 4 et 5- BP 34- Paris 5ème- informations sur la militarisation- contre  
publicité- pour une nouvelle stratégie révolutionnaire et toute la revue merdrigalante.

ARCHINOIR: N° 1- Girard, 2 rue du Dr Blanc Fontaine, 38 Grenoble.

Publications de langue anglaise: /

GRANDE BRETAGNE:

SOLIDARITY: c/o H. Russel, 53 A Westmoreland Road, Bromley, Kent.

Nos de février, mars et avril: dans son numéro d'avril ICO a reproduit d'intéressantes informations sur la grève des usines Ford.

SOLIDARITY FOREVER? T. Hillier, 59 Densil Road London, N.W.10

Une longue déclaration de deux membres de Solidarity.

FREEDOM: hebdomadaire anarchiste. 84 a Whitechapel High Street, c/o Express Printers  
Whitechapel E.1.

MILITANT: 197 Kings Cross Road, London, W.C.1. - Numéros de février et mars.

L.S.E. FREE PRESS: du N° 1 au N° 13- Informations sur le mouvement des étudiants à la  
London School of Economics et dans tout le pays.

REVOLUTION ET CONTRE REVOLUTION EN TCHECOSLOVAQUIE: une petite brochure de 60 pages  
éditée par The Marxist Humanist Group- 31 Balbeg St. Glasgow S.W.1. et News and  
Letters ( USA).

CONFRONTATION: N° 2- 91, Heythorp St. Southfields, London, S.W.19.- remarqué l'article  
sur mai 68 en France: The end of the begining.

LONDON SQUATTERS: 128 Hainault Road, Leytonstone, E.11- l'action des sans-logis.

COMMUNITY: N° 1 décembre 68, et N° 2 février 69, 58 High Lane, Manchester 21.

journal d'un mouvement de locataires.

Nous publierons dans un prochain bulletin des extraits de cette publication

( d'un camarade: ... "il s'agit de quelque chose d'original..ça me rappelle le

"mouvement des locataires" qu'impulsa le PC dans les années 20-30 environ; en France

il faut distinguer: il y a ceux qui "accèdent à la propriété" poison sucré qui en

fait des petits Bourgeois comme les petits paysans propriétaires. Mais il y a aussi

les simples "locataires" (HLM, etc..) d'où mon rappel du mouvement des locataires qui rencontra quel écho.. et eut sa période de succès.. Un des aspects de la lutte multiforme contre l'exploitation et qui intéresse les filles, les femmes, ..").  
THE BULLETIN OF THE ANARCHIST BLACK CROSS: 735 Fulham Road, London, S.W. 6.

U.S.A.:

NEWS AND LETTERS: mensuel- 415, Brainard St. Detroit, Michigan 48 201. Un camarade de ce groupe a pris contact avec ICO- voir notre N° d'avril.

SPEAK OUT: janvier 69- publié par Facing Reality 14 131 Woodward, Detroit, Michigan 48.203. - reparait imprimé après plusieurs mois d'interruption.

BLACK AND RED: Nos 4 et 5- P.O. Box 973- Kalamazoo, Michigan, 49 005.  
revue situationniste américaine.

INDUSTRIAL WORKER: organe des I.W.W. 2122 N. Halsted Street- Chicago, Ill. 60 614.

THE ROOTS OF AMERICAN FOREIGN POLICY: par Gabriel Kolko. Ed. Beacon Press- Nous espérons pouvoir présenter ce livre qui traite des fondements de la politique extérieure américaine et fournit une analyse du pouvoir aux USA.

En espagnol:

ESPOIR: CNT-AIT. Bourse du Travail - Place St Sermin, 31 Toulouse- Nos 376 à 380.

BOLETIN DE INFORMACION LIBERTARIO CUBANO: POBO x 241- Riverside Station MIAMI-Floride 33 135- Nos de septembre, octobre, novembre, décembre 1968.

Pour les deux premiers mois de 1969, LE MONDE, journal "sérieux" tire 57% de ses recettes de la publicité et le reste des ventes.

SUEDE:

RODA SKRATTET N° 2- mai 69- Libertad - Allmänna vägen 6 414-60 - Göteborg.

Autres PUBLICATIONS FRANCAISES:

LE GAUCHISTE: N° 3 Avril 69- Josset- 1 Avenue Molière- 77 Montereau.

au sommaire: De Gaulle à Rennes- Racisme et exploitation- Tchécoslovaquie- Organisation et mouvement ouvrier (texte paru dans le N° 79 mars 69 d'ICO). Lycée de Montereau.

LIAISONS FAC DE SCIENCES: " Inorganisés de tous les pays, organisez-vous pour désorganiser ce qui est organisé"- recueil de tracts et textes de la Faculté de Sciences de Paris ( s'adresser à ICO).

PREMIER PAS VERS L'ECLAIRCISSEMENT de la SITUATION: point de vue étudiant sur la réalité révolutionnaire- avec un additif sur " Pouvoir de la Sociologie ou Sociologie du Pouvoir" ( demander à ICO).

J'ACCUSE: tract en bande dessinée qui se termine par " Vive le pouvoir international des Conseils Ouvriers". On ne sait d'où il vient. Pour que se rencontrent des diffuseurs et les éditeurs, il est nécessaire que ceux-ci nous disent où s'en procurer.

LE SYNDICALISME: réédition d'un ancien texte du GLAT par des camarades de Marseille (demander à ICO).

POLITISEZ VOTRE SEXE: N° 1 avril 69 ( Cercle W. Reich - Angers- Saumur).

"... c'est parce que nous refusons d'assister au spectacle de notre propre destruction que nous avons poncé cet opuscule. C'est aussi parce que nous estimons que les révolutions prolétariennes seront des fêtes ou ne seront pas, car la vie qu'elles annoncent sera elle-même créée sous le signe de la fête, le jeu est la rationalité ultime de cette fête. Vivre sans temps morts et jouir sans entrave sont les seules règles qu'il pourra reconnaître. Il s'agit maintenant de vivre contre les médiocres

et les minables qui se battent pour résoudre leurs problèmes en s'arrachant les miettes d'un pouvoir anachronique. La révolution totale se fera sur le corps des représentants du vieux monde..." (demander à I C O)

DE LA MISERE EN MILIEU ETUDIANT: ( et autres scolarisés)- supplément au N° 4 de "Passer Outre" (André Girard, 114 bis rue d'Alésia, Paris, 14ème. Poste restante). Par les Comités d'action Lycéens ( actuelle tendance révolutionnaire).- I/ dernier sermon dans le désert- 2/ Agir, réfléchir, Agir.

ACTION DIRECTE LIBERTAIRE: Toulouse Sud-Ouest - N° I- au sommaire: Le mouvement anarchiste à Toulouse depuis mai-juin 68- les comités d'action et le centralisme démocratique- de l'inaction à l'action- internationalisme prolétarien (Tchécoslovaquie)- les jeunes face à l'armée.

KAUSKY: les trois sources du marxisme- l'oeuvre historique de Marx -en appendice - idéologie et lutte de classes (P. Guillaume) et le "renégat" Kautsky et son disciple Lénine (J. Barrot)- La Vieille Taupe, 1 rue des Fossés-St-Jacques-Paris 5è.

TRACT: en bande dessinée sur l'incorporation à 18 ans (déclarations du général Vannuxem) - on ignore qui l'a envoyé.

SOUSCRIPTION MATERIEL:

voir ICO N° 78 P. I- février 69-

ce numéro a été préparé à l'aide de la machine à écrire dont nous avons prévu l'acquisition; le prix en est de 2232f20 sur lequel restent à régler deux traites de 644 frs au 31 MAI et au 30 JUIN.

SI I.C.O. VOUS INTERESSE - AIDEZ-LE en participant aux frais.

virement au cep. PARIS 20.147-54 avec la mention matériel.

LES INITIALES et les ABBREVIATIONS

les sigles du genre "CGT", ou "SNCF" si elles sont faciles à comprendre pour un lecteur français (pas toujours) ne le sont plus du tout pour un étranger. Dans les articles mettez des renvois explicatifs. Cela s'adresse aussi aux copains étrangers.

ABONNEMENTS:

Si tu lis ICO régulièrement, abonne toi.

Ce qui est important pour nous, ce n'est pas d'avoir des lecteurs mais d'établir des contacts et des liaisons, même si, débutés par notre intermédiaire, ils s'établissent et se poursuivent en dehors d'ICO: la société capitaliste et l'exploitation utilisent au maximum le cloisonnement comme technique de domination. Les groupuscules, tout comme les partis participent le plus souvent, sous des prétextes divers, à ces techniques de domination, reproduisant par là à leur niveau les structures de la société de classes. Plus il y aura d'échanges et de liaisons horizontales directes, plus le carcan de cette emprise sur les hommes sera relâché.

NOUS AVONS RECU MAIS NOUS NE POUVONS QUE CITER:

- des tracts sur le 1<sup>o</sup> mai (Marseille)
- des tracts sur les élections (Pouvoir Ouvrier, Pour qui voter? Convocation au Grand Happening Français (Fac de Sciences de Paris, Assurances Générales) Elections trahison (Comité d'Action Révolutionnaire du 19è).

On envoie ceux qu'on possède à ceux que ça intéresse.

## **Ce que nous sommes, ce que nous voulons**

*Ce texte ne constitue pas un programme ou une plate-forme d'action il constitue le point, d'une discussion permanente entre tous les camarades d'I. C. O. chacun peut le remettre en question. En tout ou partie.*

Le but de notre regroupement est de réunir des travailleurs qui n'ont plus confiance dans les organisations traditionnelles de la classe ouvrière, partis et syndicats.

Les expériences que nous avons faites nous ont montré que les syndicats actuels sont des éléments de stabilisation et de conservation du régime d'exploitation.

Ils servent d'intermédiaires sur le marché du travail, ils utilisent les luttes pour des buts politiques, ils sont les auxiliaires de toute classe dominante dans un Etat moderne.

Nous pensons que c'est aux travailleurs de défendre leurs intérêts et de lutter pour leur émancipation.

Travailleurs parmi d'autres, nous essayons de nous informer mutuellement de ce qui se passe dans nos milieux de travail, de dénoncer les manœuvres syndicales, de discuter de nos revendications, de nous apporter une aide réciproque.

Dans les luttes, nous intervenons comme travailleurs et non comme organisation pour que les mouvements soient unitaires et pour cela, nous préconisons la mise sur pied de comités associant de façon active le plus grand nombre de travailleurs, nous défendons des revendications non hiérarchisées, et non catégorielles capables de faire l'unanimité des intéressés. Nous sommes pour tout ce qui peut élargir la lutte et contre tout ce qui tend à l'isoler. Nous tentons par des liaisons internationales de savoir aussi quelle est la situation des travailleurs dans le monde et de discuter avec eux.

Tout cela nous mène à travers les problèmes actuels à mettre en cause toute la société d'exploitation, toutes les organisations, à discuter de problèmes généraux tels que le capitalisme d'Etat, la hiérarchie, la gestion bureaucratique, l'abolition de l'Etat et du salariat, la guerre, le racisme, le socialisme, etc. Chacun expose librement son point de vue et reste entièrement libre de l'action qu'il mène dans sa propre entreprise. Nous considérons comme essentiels les mouvements spontanés de résistance à tout l'appareil moderne de domination alors que d'autres considèrent comme essentielle l'action des syndicats et des organisations.

Le mouvement ouvrier est la lutte de classe telle qu'elle se produit avec la forme pratique que lui donnent les travailleurs. Ce sont eux seuls qui nous apprennent pourquoi et comment lutter ; nous ne pouvons en aucune façon nous substituer à eux ; eux seuls peuvent faire quelque chose. Nous ne pouvons que leur apporter des informations au même titre qu'ils peuvent nous en donner, contribuer aux discussions dans le but de clarifier nos expériences communes et, dans la mesure de nos possibilités, que leur fournir une aide matérielle pour faire connaître leurs luttes ou leur condition.

Nous considérons que ces luttes sont une étape sur le chemin qui conduit vers la gestion des entreprises et de la société par les travailleurs eux-mêmes.

## **informations correspondance ouvrières**

Correspondance : **P. BLACHIER**, 13 bis, rue Labois-Rouillon - PARIS-19<sup>e</sup>  
Abonnement : **Un an - 12 numéros : 6 F.**  
Versements : **I.C.O., c.c.p. 20.147-54 PARIS**

ROENOTE à l'adresse ci-dessus - Le Directeur de Publication **P. BLACHIER**.